



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

TRAICTE'

DU

S O U L P H R E;

SECOND PRINCIPE
DE NATURE.

FAICT PAR LE MESME
Auteur, qui par cy deuant a mis en lu-
miere le premier Principe, intitulé
le Cosmopolite.

Traduit de Latin en François par F. G V I R A V D,
Docteur en Medecine.

Auec plusieurs autres Opuscules du mesme sujet.



A P A R I S,

Chez CHARLES HVLPEAV, sur le Pont S. Michel
à l'Ancre Double: Et en sa Boutique dans la grand'
Salle du Palais contre le Parquet,

M. DC. XXVIII.



PREFACE
A V LECTEUR.



D'AVTANT que ie n'ay point écrit (Lecteur Benevole) plus clairement qu'ont fait jadis les anciens Philosophes, peut-estre que mes escrits ne te seront pas agreables; veu spécialement que tu as entre tes mains tant de diuers liures de bons Philosophes. Mais croy qu'ausi n'ay-je besoin d'en mettre aucun en lumiere: car ie n'en eue aucun profit, ny n'en recherche aucune vaine gloire; & c'est pourquoy ie n'ay point voulu, ny ne veux pas encore faire cognoistre au public que ie suis. Encores que ce qu'en ta faueur i'ay par cy devant fait desia imprimer, te deuoit plus que suffire; neantmoins tu en auras encores d'auantage de ma part par cy apres; ce sera le traitté de l'harmonie, où i'ay proposé de discourir amplement des choses naturelles. Ayant escrit ce petit liure de Sulphre, meü des prieres que m'en ont fait mes amis, lequel liure ie ne scay s'il doit estre adionsté à mes premieres œures, mais si les escrits de tant de Philosophes ne te suffisent, cestuy ne te suffira pas; ioint qu'aucuns exemples ne te peüent seruir, si tu ne prens

P R E F A C E.

pour exemple la quotidienne opération de la nature. Car si d'un meur Jugement tu considerois comment la nature opere, tu n'aurois point besoin de tant de volumes, car selon mon iugement il vaut mieux apprendre de ceste grande maistresse la Nature, que non pas de ses disciples. Je voy assez amplement monstre en la Preface de mes deux traittez, qu'il y a tant de liures escrits de cette science, qu'ils embrouillent plustost le cerneau de ceux qui les lisent, qu'ils ne seruent à les esclarcir de ce qu'ils doutent: Ce qui est arriué à cause des grands Commentaires que les enuieux ont faitz sur les lacoriques preceptes d'Hermes, lesquels de iour à autre semblent vouloir s'eclipser de nous. Ce sont dis-je les enuieux possesseurs de ceste science, qui ont embrouillé les preceptes d'Hermes, car les ignorans ne scauent pas ce qu'il faut adjouster ou diminuer, sinon ce qu'ils ne peuvent lire. Or est qu'en ceste science principalement, un mot de trop, ou de manque, importe beaucoup, pour ayder ou nuire, à bien comprendre la volonté de l'Auteur. Comme pour exemple, il est escrit en un lieu, Tu mesleras par apres ces eautés ensemble: l'autre adiouste cest aduerbe. Non; & dit, Tu ne mesleras par apres ces eautés ensemble. Il y a vrayment peu d'addition, neantmoins tout le sens en est peruerty. Mais que le diligent scrutateur de ceste science, sçache que les abeilles sçauent bien colliger le miet des herbes veneneuses. De mesme luy s'il rapporte ce qu'il lira à la possibilité de la nature, il cognoistra facilement les sophismes; C'est à dire, ce qui est deceptible pour le rejeter: qu'il ne cesse donc de lire, car un liure ouure l'autre. Et qui est celuy qui sçait si les liures de Geber n'ont point esté ennemis des sophismes,

AV LECTEUR

d'autres auteurs en telle maniere qu'aujourd'hui on ne les puisse entendre? Si donc ce n'est un tres-docte & tres-ingenieux esprit (car il ne faut pas que les ignorans se meslent de ceste lecture) qui les relisent mille & mille fois. Il y en a vrayement plusieurs qui se sont meslez de l'interpreter, mais leur explication est beaucoup plus difficile à entendre que n'est pas le texte mesme. C'est pourquoy ie te conseille de t'y arrester, & rapporter le tout à la possibilité de la nature, recherchant en premier lieu que c'est que nature. Or tous d'une commune voix disent que c'est vne chose commune, de vil prix, & facile à auoir. Et il est vray, mais ils deuoient adiouster cecy, *A ceux qui la scauent.* Car quiconque la scait, la recognoistra bien dans les fumiers, mais ceux qui l'ignorent, ne croyent pas qu'elle soit aussi dans l'or. Que si ceux qui ont escrit ces livres si obscurs, qui sont neantmoins tres-vrays, n'eussent point sceu l'art, ains qu'il leur eust fallu chercher, ie croy qu'ils y eussent eu plus de peine, que n'en ont pas aujourd'hui les Modernes: Je ne veux pas louer mes escrits, i'en laisse iuge celuy qui les appliquera à la possibilité, & au cours de la nature. Que si par iceux il ne peut cognoistre l'operation de Nature, les minieres, les esprits vitaux qui restraignent l'air, ny quelle est la premiere matiere, à grand' peine le comprendra-il par les œuvres de Lulle. C'est vne chose difficile à croire que les esprits ayent tant de pouuoir dans le ventre du ver. I'ay esté aussi contraint d'entrer dans ceste forest, & la multiplier comme les autres ont fait, mais en telle maniere que les plantes que i'y enteray serviront de guide aux inquisiteurs de cette science, qui veulent passer par ceste forest: car mesdites plantes sont comme

P R E F A C E

des esprits corporels, Le temps jadis n'est plus, qu'on s'enir'aymoit tant qu'un amy declaroit de mot à mot cette science à son amy : on ne l'acquiert aujourd'huy que par une sainte inspiration de Dieu. C'est pourquoy quiconque l'ayme & le craint, la pourra posséder : s'il la cherche il la trouvera, parce qu'on la peut plustost impetrer de la misericorde de Dieu, que du sçavoir d'aucun homme. Car il est tout misericordieux & n'abandonne iamais ceux qui ont toute leur esperance en luy, ne reiettant point un cœur contrit & humilié. C'est luy qui a eu pitié de moy, qui suis la plus indigne de toutes ses creatures, moy dis-je qui suis totalement incapable de raconter sa puissance, sa gloire, & la misericorde qu'il luy a plu de m'octroyer.

Que si ie ne luy puis rendre graces plus particulieres, pour le moins ie ne cesseray point d'escrire ses loüanges. Prends donc couraige, amy Lecteur, car si tu adores Dieu deuotement, que tu l'inuoques, & mettes ta totale esperance en luy; il ne te desuiera pas la mesme grace qu'il m'a coneede : ains il t'ouvrira la porte de nature, & lors tu verras comme elle opere simplement. Sçaches pour tout certain que nature est tres-simple, & qu'elle ne se delecte qu'en la simplicité: & croy moy que tout ce qui est de plus noble en la nature, est aussi le plus facile & le plus simple, car toute verité est simple. Dieu le Createur de tout n'a rien mis de difficile en la nature: Si donc tu veux imiter la nature, ie te conseille de demeurer en sa simple voye, & tu trouueras toutes choses bonnes. Que si mes escrits ne te plaisent, recour à d'autres. Je n'escriis pas de grands volumes, tant afin de ne te faire guere despendre à les acheter, que pour ce que tu les ayes plustost leus; car par

A V L E C T E U R

apres tu auras du temps de consulter les autres *Am-
 theurs* : Ne t'ennuye donc pas de chercher, on ouvre à
 celuy qui heurte, ioint que voicy le temps que plusieurs
 secrets de la nature seront descouverts. Voicy le com-
 mencement d'une quatriesme monarchie, qui regnera
 vers le Septentrion. Le temps s'approche ; la mere des
 sciences viendra. On verra bien des choses plus gran-
 des & plus excellentes qu'on n'a pas fait durant les
 autres trois monarchies passees. Parce que Dieu (selon
 le presage des anciens) plantera ceste quatriesme mo-
 narchie par un Prince orné de toutes vertus, & qui
 peut estre est desia né. Car nous auons en ces parties bo-
 reales un Prince tres-sage, tres belliqueux, que nul
Monarque n'a surmonté en victoires, & qui surpasse
 tout autre en pieté & humanité. Sans doute. Dieu le
 Createur permettra, qu'on descouvrira plus de secrets
 de la nature pendant le temps de ceste monarchie bo-
 reale, qu'il ne s'en est descouvert, pendant les autres
 trois monarchies, que les Princes estoient ou Payens
 ou Tyrans. Mais entens ces *Monarchies* selon le sens
 des Philosophes, qui ne les content pas selon la puissan-
 ce des grands, ains selon les quatre pointés Cardinaux
 du monde. La premiere a esté Orientale : la seconde
 Meridionale : la troisieme qui regne encores au-
 jourd'huy est Occidentale : on attend la dernière en ces
 pays Septentrionaux : Nous en parlerons de toutes en
 nostre traitté de l'harmonie. En ceste attraëtiue polai-
 re, Septentrionale *Monarchie* (comme dit le *Psalmi-
 ste*) la misericorde & la pieté viendront au deuant, la
 paix & la Justice seront cheries, la verité fortira de
 terre & la Justice regardera du Ciel un troupeau &
 un Pasteur, plusieurs sciences sans enuie, c'est ce que

PREFACE AV LECTEUR.

Attens avec desir. Quant à toy (Benevole Lecteur) prie Dieu, crains-le, & l'ayme, puis lis diligemment mes escrits: Que si Dieu te fait la grace, nature y cooperant, (laquelle tu dois tousiours suyure) que tu arrives au port de ceste Monarchie, tu verras alors & cognoistras, que ie ne t'ay rien dit, qui ne soit utile & veritable.

TRAICTE



TRAICTE

DV SOVLPHRE,

AUTRE PRINCIPE

de Nature.

De Soulfhre, second Principe.



LE Soulfhre n'est pas le dernier des trois Principes, car c'est la principale partie, & du metal, & de l'œuure Phisique. Et à cause de son excellence plusieurs Sages, nous en ont laissé beaucoup de choses par escrit qui sont tres veritables, spécialement Gebert en son liure de la grâde Perfection, Chap. 28. où il rapporte dudit soulfhre ce qui s'ensuit. Par le Dieu immortel, c'est luy qui illumine tous les corps, car c'est la lumiere de la lumiere, & la teinture:

Mais auant que parler de luy, qui par tous les Anciens a esté estimé, & recogneu pour

le principal des Principes, nous escrirons l'origine des trois, & leur generation. Or d'autant que peu de gens auant nous l'ont fait, & qu'il est tres-difficile de iuger d'aucun des trois Principes comme de toute autre chose, si on ignore son origine & sa generation, nous accomplirons en ce Traicté ce que nos ancestres ont obmis.

Les anciens n'ont constitué que deux Principes des choses naturelles, & spécialement métaux: à sçauoir le Soulfre & le Mercure, mais les modernes en ont déclaré trois, le Sel, le Soulfre, & le Mercure, qui ont pris leur origine des quatre Elements: l'origine desquels nous escrirons aussi auant toute autre chose.

Que ceux donc qui ayment cette science sçachent qu'il ya quatre Elements; chacun desquels a dans son centre vn autre Element qui l'elemente, & que ces quatre derniers icy font les quatre piliers du monde, lesquels Dieu separa du Chaos lors qu'il voulut creer ledit monde. Aussi sont-ce eux qui par leurs contraires actiōs maintiennent toute la machine du monde en egalité & proportion. Aidez aussi des influences celestes ils produisent toutes les choses qui croissent dedans & dessus la terre, desquelles nous trai-

éterons en leur lieu : & retournant à nostre propos nous parlerons de la Terre qui est le plus proche Element.

De l'Element de la Terre.

LA Terre est vn assez digne Element en la quahité & dignité, & dans icelle les autres trois Elements se reposent, mais specialement le feu : Elle est tres-habile pour cacher, & manifester ce qui luy est donné pour cest effect. Elle est grosse, poreuse & pesante, si on considere sa petitesse, mais legere en esgard à sa nature : c'est-aussi le centre du monde & des autres Elements, & par le centre d'icelle, passe l'essieu dudit monde iusques à l'vn & l'autre Pole. Elle est dis-jé poreuse comme vne esponge, & de soy ne peut rien produire : mais elle reçoit tout ce que les autres Elements iettent & laissent couler dans elle, qui cache ce qu'il faut cacher, manifeste ce qu'il faut manifester. De soy-mesme comme nous auons dit elle ne produit rien, mais elle reçoit tout ce que les autres Elements produissent, & tout ce qu'ils ont produit demeure en icelle, par le moyen de la chaleur motiue, se pourrit en icelle, par le moyen de

4
 la mesme chaleur se multiplie aussi en icelle, apres la separation du pur d'avec l'impur: Ce qui est pesant demeure en terre, la chaleur centrale pousse à la superficie ce qui est leger. C'est donc elle qui est la matrice & la nourrice de toute semence & de toute commixtion. Elle ne peut faire autre chose sinon de conseruer iusqu'à parfaicte maturité la semence & le composé. Elle est froide & seiche, mais l'humidité de l'eau tempere ceste seicheresse. Exterieurément elle est visible & fixe, mais en son interieur elle est inuisible & volatile. Elle est vierge dès la creation (de la distillation) du monde: le *caput mortuum* qui reste apres en auoir tiré son humidité, sera, si Dieu le veut, calciné, à fin que d'icelle on en puisse extraire vne nouvelle terre crystalline. Cest Element est diuisé en deux parties, l'vne pure, l'autre impure: la partie pure se fert de l'eau pour produire toutes choses, l'impure demeure en son globe. Cest Element aussi est le domicile où tous les thresors sont cachez, & en son centre est le feu de gehenne qui conserue cette machine du monde en son estre, & ce en poussant l'eau sousterraine iusques à l'air. Ce feu est causé & allumé par le roulement du premier mobile, & par l'influence des Estoilles, & lors

DV SOVLPHRE,

qu'il s'efforce de pousser l'eau susdite iusqu'à l'air il rencontre la chaleur du Soleil celeste temperee de l'air, laquelle faisant attraction luy aide premierement à faire venir iusqu'à l'air ce qu'il veut pousser hors de la terre. Et secondement luy aide à faire meurir ce que ladite Terre a conceu dans son centre. Ainsi la Terre a vne grande affinité avec le feu qui est son intrinseque, & elle ne se purifie que par le feu, car chaque Element ne se purifie que par celuy qui luy est intrinseque. Or l'intrinsèque, ou le centre de la Terre, c'est vne substance tres-pure, meslée avec le feu, auquel centre rien ne peut demeurer: car c'est comme vn lieu vuide, dans lequel les autres Elements iettent ce qu'ils produisent, comme nous l'auons monstré en nostre œuure des douze Chap. Il suffit d'auoir ainsi parlé de la Terre que nous auons dicté estre comme vne esponge, & receptacle des autres Elements.

De l'Element de l'Eau.

L'EAV est vn Element plus digne en sa qualité, il est tres-pesant & plein de flegme vntueux: exterieurement il est volatil,

A iij

mais fixe en son interieur: il est froid & humide: c'est l'air qui le tempere: c'est luy qui est le sperme du monde, & dans lequel la semence de toutes les choses du monde se conserue, tellement qu'il est le gardiataire de toute espece de semence. Sçachez donc qu'autre chose est le sperme, autre chose est la semence. La terre est le receptacle du sperme, l'eau est la matrice de la semence. Tout ce que l'air iette dans l'eau par le moyen du feu, l'eau le iette dans la terre, le sperme est tousiours en assez grande abondance, & n'attend que la semence pour la porter dans sa matrice, ce qu'il faict par le mouuement de l'air, excité de l'imagination du feu. Mais à cause que ledit sperme n'a quelquefois pas assez de semence, pour n'auoir esté ladite semence assez digerée par la chaleur digestiue, il entre à la verité dans la matrice, mais il en sort aussi sans effect: ce de quoy nous traictons plus amplement au Traicté du troisieme Principe le Sel,

Il arriue neantmoins bien souuent en la Nature que le sperme entre en sa matrice avec suffisante quantité de semence, & toutesfois il n'engendre aucune chose, où s'il en produit ce n'est ce qui deuoit estre engendré: mais cela aduient à cause de l'indisposi-

tion de la matrice qui est pleine de soulphres ou de flegmes impurs. En cest Element aussi pour en parler selon l'equité il n'y a rien; si non qu'en la maniere de ce qui a accoustumé d'estre dans le sperme. Il se plaît fort en son propre mouuement, & se mesle aisément à chascque chose, ce qu'il fait à cause que la superficie de son corps est volatile. C'est luy (comme nous auons dit) qui est le receptacle de la semence vniuerselle, & comme la terre se resoult & se purifie facilement en luy, de mesme l'air se congele en luy, & se conioint avec luy sa profondeur: Son cœtre est le menstrual du monde, que l'air penetre, & la vertu de la chaleur aërienne attire de ce centre vne vapeur chaude avec soy, laquelle est cause de la generation naturelle de toutes les choses, desquelles la terre est impregnee, comme vne matrice; & quand la matrice a receu vne suffisante quantité de semence, s'il y a quelque chose qui en doie naistre, il se fait voir: Et Nature sans intermission opere sur ce corps, iusques à ce qu'elle l'aye amené à vne entiere perfection, & puis cesse. Mais la Nature iette à costé ce qui reste d'humidité, qui est le sperme, lequel par le moyen de la chaleur se putrefie, & apres il s'en engendre vn autre corps quelquefois diuerses bestio-

les, quelquefois des petits vers. Ces choses ainsi recitees, vn Philosophe bien spirituel, pourra cognoistre & voir plusieurs miracles de la Nature qui se font de cest Element, comme du sperme, pourueu toutesfois qu'il prenne ce sperme, dans lequel il y a desia vne imaginee semence astrale d'vn certain poids. Car la Nature produit des choses pures par la premiere putrefaction; mais elle en produit bien de plus pures, de plus dignes & de plus nobles par la seconde putrefaction: Le bois nous sert d'exemple en cecy: car par la premiere putrefaction de ces trois Principes, il n'est venu que bois qui est vn corps immobile, & sans sentiment: mais quand il se corrompt & se putrefie derechef, il en vient des vers & autres petites bestioles, qui ont & la vie, & la veue tout ensemble. Or c'est vne chose tres-assuree, qu'vn corps sensible est plus noble, & plus parfait qu'vn insensible; la raison est, qu'il faut vne matiere plus subtile & plus pure, pour faire les organes des choses sensibles, que pour faire le corps des insensibles.

Mais retournant à nostre propos, nous disons que l'Eau (qui est le menstrual du monde) est diuisé en trois parties, l'vne simplement pure, l'autre plus pure, la troisieme

tres-pure. De celle icy les Cieux ont esté faicts; la plus pure se conuertit en air: la plus grossiere a demeuré en sa Sphere, le tout par le vouloir de Dieu. Or est à noter que cette plus grossiere partie d'Eau conserue(Nature y cooperant) toutes choses subtiles, son centre est au cœur de la mer, la Terre & l'Eau ne font qu'un globe, & n'ont aussi tous deux qu'un essieu polaire, sur lequel vire, & duquel fort le cours de toutes les eaux, melme celuy des fontaines, lesquelles eaux s'accroissent par-apres en grands fleuues. Cette sortie d'eaux humecte & arrose la terre, & par ainsi la preserue de combustion. Or est-il que toute la terre reçoit par cest arrosement la semence vniuerselle, que le mouuement & la chaleur ont faicte. C'est vne chose assez cogneuë que toutes les eaux retournent au cœur de la mer, mais peu sçauent où elles vont par-apres. Car il y en a quelques-vns qui croyent que les Astres ont produit toutes les eaux qui tombent dans la mer, & ne sçachant pourquoy la mer ne s'en accroist point, disent que ces eaux se consomment dans le cœur d'icelle; ce qui est impossible en la Nature, comme nous l'auons monstré parlant des pluyes. Il est bien vray que les Astres causent, mais ils n'engendrent point.

car rien n'est engendré que par son semblable: Or les Astres estans faicts de feu, & d'air, comment pourront-ils engendrer les eaux. Que s'il estoit ainsi que quelques Estoilles engendrassent des eaux, il s'ensuiuroit que d'autres produiroient la terre, & ainsi d'autres Estoilles produiroient d'autres Elements: car cette machine du monde est reglee en cette sorte, qu'un Element n'a pas plus de priuilege que l'autre, ains sont tous quatre esgaux en vertus, car si l'un surpassoit l'autre, il s'ensuiuroit vne ruine. Toutesfois, celuy qui le voudra croire autrement, qu'il demeure en son opinion: mais quand à nous nous auons appris dans la lumiere de Nature, que Dieu conserue la machine du monde, par l'egalité qu'il a proportionnee dans les quatre Elements, en telle maniere, que l'un n'excede point l'autre en son operation: mais les eaux par le mouuement de l'air sont contenuës sur les fondemens de la terre, comme si elles estoient dans vn tonneau, & sont resserrees vers le Pole Arctique, par le mesme mouuement: car il n'y a rien de vuide au monde: & pour cette raison le feu de gehenne est au centre de la terre, où l'Archee de Nature le gouerne. Car quand au commencement de la creation du monde, Dieu

tout puissant separa les quatre Elements du Chaos, il exalta aussi leurs quinte-essences, & la fit monter plus haut que n'est le lieu de sa propre Sphere: Or il esleua par sur tout la quinte-essence du feu (qui est la plus pure partie d'iceluy) laquelle environne la sacrosaincte Majesté, de laquelle la diuine & immense Sagesse, de sa propre volonté fit allumer le feu qui auoit resté au centre du Chaos, lequel feu fit distiller la tres-pure partie ou quinte-essence des eaux contenues dans le Chaos. Et d'autant que la tres-pure substance du feu est la plus haute essence, & environne le thronne de Dieu, il a fallu que la tres-pure substance des eaux se soit condensée en vn corps qui est le Ciel, lequel demeure sous la quinte-essence du feu: Et à fin que ces eaux celestes fussent mieux soutenues, le feu qui estoit au centre du Chaos a distillé vne seconde essence de feu, qui n'estant pas si pure que la premiere n'a pas monté si haut qu'elle, ains a demeuré dans sa propre Sphere. Desorte qu'il y a des eaux congelees, & contenues entre deux feux. Or le feu central du Chaos par le vouloir de Dieu n'a point cessé d'agir, ains a fait encores distiller vne autre essence d'eau, moins pure, & moins parfaite que la premiere laquelle est

conuertie en air , qui a demeuré en sa propre
 Sphere, sous l'Element du feu, & est environ-
 né de luy comme d'un tres fort fondement.
 Et tout ainsi comme les eaux des Cieux ne
 peuuent monter si haut, & passer par dessus
 le feu qui environne le throsne de Dieu, de
 mesme aussi le feu qu'on appelle Element ne
 peut monter si haut, & passer par dessus les
 eaux celestes, qui sont proprement les
 Cieux. L'air aussi ne scauroit monter si haut
 qu'est le feu elementaire, & passer par dessus
 luy. L'eau a demeuré avec la terre, & tous
 deux ioints ensemble n'ont fait qu'un glo-
 be, car l'eau ne scauroit demeurer en l'air, ex-
 cepté cette partie susdite que le feu centric
 conuertit en air pour la quotidienne fortifi-
 cation de cette machine du monde. Car s'il
 y eust eu quelque lieu vuide en l'air, lors tou-
 tes les eaux se fussent resoluës en ce lieu, &
 eussent esté faittes air, tellemēt qu'il n'y eust
 plus eu d'eau au monde. Mais d'autant que
 la Sphere de l'air est pleine, elle comprime
 les eaux, & les contraint de couler vers la
 terre, & se ioinde avec elle pour faire le cen-
 tre du monde. Cette operation se fait suc-
 cessiuement de iour à autre, de maniere que
 naturellement le monde ne deuroit iamais
 perir; mais l'absoluë volonté du tres-haut y

repugne, sans laquelle le monde dureroit
 eternellement, à cause que le feu centric s'al-
 lumera perpetuellement, tant pour le mou-
 uement vniuersel que par l'influence des
 Astres, & s'allumant il eschauffera tousiours
 l'eau, laquelle eschauffee se resoudra tous-
 iours en air, qui comprime tousiours le reste
 des eaux, & les contraindra par ce moyen de
 demeurer tousiours au centre avec la terre,
 à fin qu'elles ne sortent point hors de leur
 centre. La souueraine Sageſſe a ainsi creé le
 monde, & à l'exemple de cette operation
 toutes les choses naturelles qui y croissent
 & qui s'y font, se doiuent necessairement fai-
 re. Nous t'auons voulu esclarcir cette crea-
 tion du monde, à fin de te faire cognoistre
 que les Elements inferieurs ont vne naturel-
 le sympathie avec les superieurs, parce qu'ils
 sont tous d'vn mesme Chaos, mais les plus
 bas sont gouuernez par les plus hauts, & de
 là est fortie cette obeyſſance en ce bas mon-
 de, que les inferieurs cedent aux superieurs.
 Chose que les Philosophes ont naturelle-
 ment trouuee, comme il sera dit en son lieu.
 Mais retournons à nostre propos du cours
 des eaux, du flux & reflux de la mer, & mon-
 strons comment elles passent par l'essieu Po-
 laire pour aller de l'vn à l'autre Pole. Il y a

donc deux Poles, l'un Arctique, qui est en la partie superieure & Septentrionale, l'autre Antarctique, qui est sous terre, en la partie Meridionale: Le Pole Arctique a vne force magnetique d'attirer les eaux, l'Antarctique a vne force de les repousser: ce qui no⁹ appert par l'exemple de l'aimant. Le Pole Arctique donc attire les eaux par l'essieu, lesquelles ayant entré, sortent de rechef par l'essieux du Pole Antarctique. Et d'autât que l'air ne leur permet aucune inegalité, elles sont contraintes de retourner derechef à leur centre le Pole Arctique; & d'observer continuellement leur cours, & comme ces eaux roulant continuellement sur l'essieu du monde, du Pole Arctique à l'Antarctique, elles s'espanchent par les pores de la terre, & selon le plus ou le moins, il en sort de grandes ou petites sources, qui venant par apres à se ramasser les vnes avec les autres, s'accroissent en fleüues, lesquels retournent d'où ils auoient sorty, cela se fait incessamment par le mouuement vniuersel.

Quelques ignorans (comme nous auons dit) disent que les Astres ont engendré ces eaux, & qu'elles n'alloient point se perdre dans le cœur de la mer, par le moyen du mouuement vniuersel, ny par l'operation des Poles; les Astres toutesfois ne produi-

sent n'y n'engendrent rien de materiel, mais seulement par leurs influences celestes imprimant des vertus spirituelles, lesquelles n'adioustant point de poids à la matiere. Les eaux donc ne s'engendrent point, mais seulement sortent du centre de la mer, & par les pores de la terre s'espanchent par tout le monde. De ces fondemens naturels les Philosophes ont trouué plusieurs instruments, plusieurs conduits d'eaux & de fontaines. Car on sçait bien que naturellement les eaux ne peuvent monter plus haut qu'est le lieu d'où elles ont sorty : & si la Nature ne le faisoit, l'art ne le pourroit, puis qu'il l'imitte. Ce qui donc ne se peut faire en Nature ne peut succeder par l'art ; c'est pourquoy l'eau ne peut monter plus haut qu'elle est prinse, ce qui se voit par l'instrument qui faict sortir le vin du tonneau. Sçachez donc pour conclusion, que les Astres n'engendrent point les eaux ny les sources, mais qu'elles viennent toutes du centre de la mer, auquel elles retournent derechef, & ainsi continuent vn mouuement perpetuel. Car si cela n'estoit, il ne s'engendreroit rien ny dans ny dessus la terre, ains tout tomberoit en ruine. Mais quelqu'vn dira les eaux de la mer sont sa-
lees, & celles des sources sont douces: le ref-

po ds que cela aduient, d'autant que l'eau salée s'adoucit & perd sa saleure passant par les pores de la terre, en des lieux estroits pleins de sablon: & à cest exemple on a inuenté les Cisternes. La terre aussi en quelques endroits a des pores plus larges, par lesquels l'eau salée passe, d'ou il aduient des minieres de sel, & des fontaines salées, comme à Halle en Allemagne: en quelques lieux aussi elles sont resserrées par le chaud, tellement que le sel demeure és sablons: mais l'eau pousse outre, & sort par d'autres pores, comme en Pologne, Vveticie, & Bochnie. De mesme aussi quand l'es eaux passent par des lieux chauds & sulphurez, elles s'eschauffent, & de là viennent les bains. Car és visieres de la terre il y a des lieux esquels la Nature produit vne miniere sulphurée, de laquelle elle separe l'eau quand le feu central l'a allumée. L'eau donc coulant par ces lieux ardās, s'eschauffe plus ou moins, selō quelle en passe pres ou loin, & ainsi passe à la superficie de la terre, retenant vne saueur de sulphure, comme vn bouillon retient celle des herbes qu'on a fait bouillir dedās, la mesme chose arriue quand l'eau passe par des lieux mineraux, allumineux ou autres, elle retient leur saueur. Tel est donc le distillateur, Crea-

teur

teur de ce grand Tout, qui tient en sa main le distillatoire, à l'exemple d'ùquel les Philosophes ont inuenté toutes leurs distillations : Ce que le mesme Dieu tout puissant & misericordieux, a sans doute inspiré en l'ame des hommes, lequel pourra quand il luy plaira esteindre le feu centric, ou rompre le vaisseau ; & lors le monde finira. Mais d'autant que son infinie bonté ne tend iamais qu'en mieux, il exaltera quelquefois sa tres-saincte Majesté, haussera ce tres-pur feu, qui est au firmament, sur les eaux celestes, & donnera vn degré plus fort au feu central : tellement que toutes les eaux se resoudront en air, & la terre se calcinera ; de telle maniere que le feu ayât consumé tout ce qui est d'impur, il subtiliera les eaux qu'il aura circulées en l'air, & les rendra à la terre purifiée : & ainsi (s'il est permis de philosopher en cette sorte) Dieu en fera vn monde plus noble que cestuy-cy. Que donc tous les inquisiteurs de cette science, sçachent que la terre & l'eau ne font qu'un globe, & que ioints ensemble elles font tout, parce que sont deux Elements palpables, dans lesquels les autres deux sont cachez. Le feu empesche la terre d'estre submergée, ou de se dissoudre : l'air empesche le feu de s'esteindre : l'eau empesche la terre d'e-

B

stre brûlée. Il nous a semblé bon d'escrire ce que dessus, à fin de faire cognoistre aux studieux les fondemens des Elements, & comment les Philosophes ont obserué leurs contraires actions, meslant la terre avec le feu, l'eau avec l'air, mais quand ils ont voulu faire quelque chose de noble, ils ont meslé le feu avec l'eau, considerât que le sang de l'vn est plus pur que celuy de l'autre, comme les larmes sont plus pures que n'est pas l'vrine. Qu'il te suffise donc d'auoir appris de nous ce que dessus; que l'Element de l'eau est le sperme & le menstrual du monde, & le vray receptacle de la semence.

De l'Element de l'Air.

L'AIR est vn Element entier, tres-digne en sa qualité, exterieurement il est volatil & inuisible, mais en son interieur il est visible & fixe, chaud & humide; c'est le feu qui le tempere, il est volatil, mais il se peut fixer, & quand il est fixé il rend tout corps penetrant. Les esprits vitaux des animaux se font & sont produits de sa tres-pure substance: la simplement pure s'est esleuee en sa propre Sphere, la plus grossiere partie a demeuré

dans l'eau, & se circule avec elle; comme le feu se circule avec la terre, parce qu'ils sont amis. C'est vn tres-digne Element, comme nous auons dit, qui est le vray lieu de la semence de toutes choses: & comme dans l'homme il y a vne semence imaginée, de mesme aussi en l'air, il y en a vne qui apres par vn mouuement circulaire est iettée en son sperme. Cest Element a vne forme entiere, qui par le moyen du sperme & menstrual du monde, distribuë chasque espece de semence en ses matrices: outre qu'en l'air est la semence de toutes choses, il contient aussi l'esprit vital de toute creature, lequel esprit vit par tout, penetre tout, & qui serre la semence és autres Elements comme l'homme és femmes. C'est l'Air qui nourrit les autres Elements: c'est luy qui les conserue: c'est luy qui les impregne: Et l'experience quotidienne nous monstre, que non seulement les mineraux, vegetaux & animaux, viuent par le moyen de l'Air, mais aussi les autres Elements: car les eaux se putrefient si l'air leur est denié: le feu s'esteint s'il n'a de l'air. Et à raison de ce, les Alchymistes scauent faire des registres, pour mener leur feu par degrez, selon le plus ou le moins d'air qu'ils luy donnent, Les pores de la terre sont aussi conser-

uez par l'air ; de maniere que tout le monde est conserué par luy. L'homme comme aussi tous autres animaux meurent si on les priue de l'air. Bref, rien ne croistroit au monde, si en l'air il n'y auoit vne force penetrante, alterante, & attirante à soy le nutriment multiplicatif. En cet Element la semence est imaginee par la vertu du feu, & cette semence comprime le menstrual du monde par cette force occulte, commeaux arbres & aux herbes la chaleur spirituelle faict sortir le sperme avec la semence par les pores de la terre, & à mesure qu'elle sort l'air le comprime proportionnellement, & le congele goutte à goutte : & ainsi de iour en iour les arbres croissent & viennent fort grands, l'vne gouttete congelant sur l'autre, comme nous l'auons monstré en nostre Liure des douze Traictez. En cet Element toutes choses sont entieres par l'imagination du feu ; aussi est-il remply de vertu diuine, car l'esprit du Seigneur y est enfermé (qui tesmoin la sainte Escriture auant la creation du monde estoit porté sur les eaux) & a volé sur les plumes des vents. S'il est donc ainsi, comme il n'en faut point douter, que l'esprit du Seigneur fust porté sur les eaux, qui osera douter qu'il n'aye laissé dans elles quelque chose de sa di-

uine puissance. Car comme les Monarques enrichissent de parements leurs domiciles, de mesme le Souuerain a donné pour ornement à cét Element l'esprit vital de toute creature; car dans luy est la semence de toutes les choses qui sont disperlees çà & là. Et comme nous auons dit cy dessus, Dieu dès la creation du monde, luy a enclos vne force magnetique, pour attirer son nutriment, par le moyen duquel il s'acroist & se multiplie. Que s'il n'auoit point ceste force attractiue, il ne pourroit attirer aucun aliment: & ainsi la semence demeureroit en petite quantité sans pouuoir croistre ny multiplier. Mais comme la pierre d'aimât attire à soy le fer, à l'exemple du Pole Arctique, qui attire à soy les eaux, comme nous l'auons monstré cy dessus traictant de l'eau, de mesme l'air par son aimant vegetable, qui est contenu dans la semence, attire à soy son aliment du menstrual du monde, qui est l'eau. Toutes ces choses se font dans l'air, veu qu'il est le conducteur des eaux, & sa force ou puissance magnetique que Dieu luy a enclose pour attirer son aliment, est cachee dans toute espece de semence pour attirer l'humide radical, & ceste vertu ou puissance qui est en toute semence est la 280. partie de ladite semence, com-

menous l'auons monstré au liure des douze Traictes. Si donc quelqu'un veut bien planter les arbres, qu'il regarde tousiours que la pointe attractiue soit tournée vers le Septentrion, & par ainsi il ne perdra pas son labour: Car comme le Pole Arctique attire à soy les eaux; de mesme le point vertical attire à soy la semence, & toute pointe attractiue ressemble au Pole: le bois nous sert d'exemple en cecy, la pointe attractiue duquel tend tousiours à son point vertical, lequel aussi l'attire. Car qu'on elabore vn bois en telle maniere qu'il soit égal par tout en grosseur, si tu veux sçauoir qu'elle estoit sa partie superieure auant qu'il fust coupé de son arbre, iette le dans vne eau qui soit plus large que n'est la longueur dudit bois, & tu verras que la partie superieure sortira tousiours hors de l'eau, auant la partie inferieure, car la Nature ne peut errer en son office. Mais en nostre Traicté de l'Harmonie, nous parlerons plus amplement de cette force magnetique: (*quamuis de magnetis facile is poterit, cui natura metallorum cognita est.*) Il nous suffit donc d'auoir dit que l'eau est vn tres-digne Element, dans lequel est la semence de l'esprit vital, ou domicile de l'ame de toute creature.

● *De l'Element du Feu.*

LE Feu est le plus pur & le plus digne Element de tous , plein d'une vinctuosité corrosiue , penetrante , digerante & tres-adherante : exterieurement visible , mais inuisible en son interieur , tres-fixe , chaud & sec, c'est la terre qui le tempere. Nous auons dit en l'Element de l'eau , qu'en la creation du monde , Dieu exalta premierement la tres-pure substance du feu, & la fit monter en haut , qu'elle enuironne le throsne de sa sacrosainte Majesté , & que la tres-pure substance des eaux s'est congelee en vn corps qu'on appelle Ciel. Nous disons à present que Dieu a creé les anges de la substance du feu qui est moins pure que la susdite , & qu'il a creé les luminaires & les Estoilles de la substance du feu , qui est encores moins pure que la seconde, mais il l'a meslee avec la tres-pure substance de l'air , la substance du feu encores moins pure que la troisieme susdite, a demeuré en sa Sphere sous les Cieux, la plus impure & vinctueuse a demeuré au centre de la terre, où Dieu l'a enfermee, pour continuer l'operation du mouuement, nous

B iij

appelions cette partie impure, feu de gehenne. Le feu certainement est diuine en ces cinq parties, mais elles ont toutes une naturelle simpathe. Cet Element est le plus tranquille de tous, & semble à vn chariot qui roule lors qu'il est trainé, & demeure immobile si on ne l'attire: il est en routes les choses du monde, mais on ne le peut appercevoir, & l'ame raisonnable est en luy, laquelle est infuse au commencement de la vie humaine: car par elle seule l'homme differe d'avec les brutes, & est fait semblable à son Createur. Ceste ame dit-ie. faicte de la plus pure partie du feu elementaire, est diuinement infuse dans l'esprit vital; & à cause d'elle l'homme (apres la creation du grand monde) a esté crée vn petit monde. Dieu le Createur a mis son siege & sa Maiesté en l'homme, comme au plus pur & plus tranquille subiect qui est gouuerné par la seule immense & diuine Sagesse: Cest pourquoy Dieu abhorre toute espèce d'impureté, tellement que rien d'immonde, de composé ou de vicié, ne peut approcher de luy: Partant aucun homme naturellement ne peut voir ny approcher de Dieu, car le tres-pur feu qui environne la Maiesté diuine est tellemēt estenduë, qu'aucun œil ne le peut penetrer, car il ne peut

Souffrir aucun corps composé, d'autant qu'il le destruit en separant les parties qui le composent. Nous auons cy dessus dit, qu'il estoit immobile de soy, car il est vray, autrement Dieu ne pourroit estre à repos, chose qui est tres pernicieuse de la longer seulement; parce qu'il est en perpetuel repos, voire meisme plus que l'ame humaine ne se scauroit imaginer. Que le feu soit de soy immobile, les pierres te seruent d'exemple, lesquelles il ya du feu qui neantmoins ne se peut voir, & la chaleur duquel on ne peut ressentir, s'il n'est excité & allumé par quelque mouuement. De meisme aussi ce tres-pur feu qui environne la tres sainte Majesté du Createur, n'a aucun mouuemēt s'il n'est excité par la propre volonté du tres-haut; car lors ce feu va où il plaist au Seigneur le faire aller. & quand il s'esmeut, c'est vn vehement & terrible mouuement: comme par exemple, lors que quelque Monarque de ce monde est en son siege majestueux, quel grand silence y a-il autour de luy? quel grand repos? Et encores que quelqu'un de ses Courtisans se remue, neantmoins ce mouuement particulier n'est point consideré: Mais quand le Monarque commēce à se mouuoir pour aller d'un lieu à l'autre, toute l'assemblée se remue vniuer-

sellement: de telle maniere qu'on entend vn grand bruit. Qu'est-ce donc qu'on doit croire du Monarque des Monarques, du Roy des Rois, (qui est representé par les Roys de ce monde) lors qu'il se meut és Cieux? Quel mouuement? quelle treueur y a il és Cieux, puis que toute l'armee celeste qui l'environne, se meut avec luy? Mais quelques mocqueurs demanderont, comment Monsieur le Philosophe, sçauéz-vous cela, veu que les choses celestes sont cachees aux humains? Nous leur respondrons que l'incomprehensible Sagesse de Dieu a inspiré au cœur des Philosophes deux choses: La premiere est, que toutes choses sont crees à l'exemple de la Nature, de laquelle ils ont vne parfaicte cognoissance; la seconde est, que la Nature ne faict rien qu'à l'imitation des choses celestes ou supernaturelles: tellement que le mesme ordre qui est en haut, est aussi en bas, comme il appert par les diuers offices des Anges. Or rien ne naist au monde que naturellement. & toutes les inuentions ou artifices qui sont aujourdhuy, ou naistront par cy apres, ne sont edifiees que des fondements de la Nature. Le tres-haut Createur a bien voulu manifester à l'homme toutes les choses naturelles, & luy donner aussi cognois-

fance des choses celestes qui ont prins leurs fondemens de la Nature, à fin que par ce moyen l'hōme peust mieux cognoistre son absoluë puissance, & incomprehensible Sagesse; ce que les Philosophes voyent dans la lumiere de Nature, comme dans vn Miroir. Si doncques ils ont eu en grande estime cette science, & qu'ils l'ont recherchee avec beaucoup de soin, ce n'a pas esté le desir de posseder or ny argent, ains seulement pour les deux choses susdites; à sçauoir pour auoir ample cognoissance de toutes les choses naturelles, & de la puissance de leur Createur, & si apres estre paruenus à leur fin desiree ils n'ont parlé de cette science que figuratiuement, & encores fort peu, c'est qu'ils n'ont pas voulu esclaircir aux ignorans les mysteres diuins, lesquels nous conduisent à la parfaite cognoissance des actions de la Nature. Si donc tu te peux cognoistre, & que tu n'ayes l'entendement trop grossier, tu comprendras facilement comment tu es fait à la semblance du grand Monde, voire mesme à l'image de ton Dieu: Tu as en ton corps l'anatomie du grand Monde, car pour firamment tu as comme au plus haut lieu de ton corps, dans la peau de la quinte essence des quatre Elements, laquelle est extraicte des

spermes confusément meslees dans la matrice. Au lieu de feu tu as vn pur sang, dans lequel est le siege de l'ame en forme d'vn Roy, y colloquee par l'esprit vital. Au lieu de la terre tu as le cœur, dans lequel est le feu central qui opere continuellement, & conserue en son estre la machine de ce microcosme; la bouche r'est vn Pole Arctique, l'anuse est l'Antarctique, & tous les membres ont vne correspondance avec les celestes, ce de quoy nous traicterons quelque iour plus amplement en nostre harmonie, chap. de l'Astronomie où nous auons descrit que l'Astronomie est vn Art facile & naturel comment les aspects des Planettes & des Estoilles causent des effects, & pourquoy par le moyen desdits aspects on pronostique des pluyes & autres accidents; ce qui seroit trop long à raconter en ce lieu, & toutes ces choses liees & enchainees ensemble, donnent naturellement vne plus ample cognoissance de la deité. Nous auons bien voulu accomplir ce que les autres ont obmis, tant à fin que le diligent scrutateur de ce secret comprint plus clairement l'incomprehensible puissance du tres-haut que pour qu'il l'aymast & adorast aussi avec plus d'ardeur. Que donc l'Inquisiteur de cette sainte science sçache de l'ame de

l'homme tient en ce microcosme le lieu de Dieu son Createur , & est comme vn Roy colloquee dans l'esprit vital du tres-pur sang. Cette ame gouuernel'esprit , & l'esprit gouuerne le corps : quand l'ame a conceu quelque chose , l'esprit scait quelle est cette conception , laquelle il faict entendre aux membres du corps , qui obeyssans attendent avec ardeur les commandemens de l'ame pour les mettre à execution & accomplir sa volonté ; car le corps de luy-mesme ne scait rien , mais il cognoit les volontez de l'ame , & les execute par le moyen de l'esprit : tellement que ledit corps n'est à l'esprit que comme vn instrument dans les mains d'vn artiste. Or l'ame qui faict differer l'homme des brutes , exerce à la verité ses fonctions dans le corps , mais non pas si parfaictement que comme lors qu'elle en est separee , parce qu'elle est alors totalement absoluë en ses operations : l'homme donc differe des brutes à cause qu'elles n'ont qu'vn esprit , mais non pas vne ame participante de la diuinité. De mesme aussi nostre Dieu Createur de tout , opere en ce monde ce qui cognoist necessaire d'estre faict ; & à cause donc qu'il opere dans le monde , faut conclurre qu'il est par tout le dedans d'iceluy : mais il en est aussi de

hors par sa diuine & immense Sageſſe, les conceptions de laquelle ſe font hors de ce monde, à raiſon dequoy elles ſont ſi hautes que ſurpaſſant la Nature, il eſt impoſſible que l'homme les puiſſe conceuoir comme eſtant les vrais ſecrets de Dieu. Tout ainſi donc que l'ame exerce ſes fonctions plus noblement, les a plus releuees lors qu'elle eſt ſeparee de ſon corps, que lors qu'elle y ſejournoit: c'eſt la cauſe pourquoy elle reſemble à ſon Dieu, qui hors du monde opere ſurnaturellement: Neantmoins les actions del'ame hors de ſon corps au reſpect de celles de ſon Createur hors du monde, ne ſont que comme vne chandelle allumee, au reſpect de la lumiere Meridionale: Car les actions del'ame ne s'executent que par imagination ſeulement, mais celles de Dieu ſont reelles? comme quand l'ame ſ' imagine d'eſtre à Rome, ou ailleurs, elle y eſt en vn clin d'œil, mais ſeulement par eſprit? mais Dieu execute cette imagination eſſentiellement. Il n'eſt donc dans le monde, que comme l'ame eſt dans le corps, il a ſon absoluë puissance ſeparee du monde, comme l'ame de chaque corps a vn absolu pouuoir, qui eſt ſeparé d'avec luy: lequel pouuoir absolu peut faire des choſes ſi hautes que le corps ne les

ſçauroit comprendre; elle peut donc beaucoup ſur noſtre corps, car autrement noſtre Philoſophie ſeroit vaine. Appren donc de ce que deſſus à cognoiſtre Dieu, & tu ſçauras la difference qu'il y a entre le Createur & les creatures, puis apres de toy-mesme tu pourras conceuoir choſes plus hautes, veu que nous t'auons ouuert la porte, mais à fin de n'eſtre trop prolix, retournons à noſtre propos. Nous auons dit cy deſſus que le feu eſt vn Element tres-coy, & de ſoy immobile, s'il n'eſt excité par vn mouuement, lequel eſt cogneu des hommes ſages. Il faut que le Philoſophe cognoiſſe toute generation & corruption, car par ce moyen il ſçait non ſeulement la creation du Ciel, mais auſſi la composition & commixtion de toutes choſes; mais combien que les Philoſophes ſçachent tout, neantmoins ils ne peuuent pas tout: Nous ſçauons bien la composition de l'homme en toutes ſes qualitez, mais nous ne luy pouuons pas infuſer vne ame, car ce myſtere appartient à Dieu ſeul, qui ſurpaſſe tout par tels infinis myſteres ſupernaturels: Or cette action n'eſt pas en la diſpoſition de la Nature, car elle ne faiſt rien ſans matiere; Dieu donne la premiere matiere à la Nature, le Philoſophe luy donne la ſeconde: mais en

l'œuure Philosophique , Nature doit exciter le feu que Dieu a enfermé dans le centre de chaque chose , ce que quelquefois Nature fait de sa propre volonté , quelquefois aussi elle le fait par la volonté d'un subtil artiste qui la dispose à ce faire : car naturellement le feu purifie toute espece d'impureté ; tout corps composé se dissout par le feu. Et tout ainsi que l'eau nettoye toutes les ordures qui ne sont pas fixes , & conioint tout ce qui est dissout : de mesme le feu purifie tout ce qui est fixe. & separe tout ce qui est conioint il purge tres bien , & augmente tout ce qui participe de sa nature & propriété ; il l'augmente dis je , non pas en quantité , mais en vertu , agissant occultement par merueilleux moyens , tant es autres Elements qu'en toutes les choses du monde : Car comme l'ame est venuë du tres-pur feu , de mesme la vegetable est venuë du feu elementaire que la Nature gouverne. Or cet Element agit au centre de chaque chose en cette maniere. La Nature donne le mouuant , ce mouuant excite l'air , l'air excite le feu , le feu separe , digere , colore , & fait meurir toute espece de semence, & estant meure, il la pousse , par le moyen du sperme , dans des matrice qui sont ou pures ou impures, chaudes.

plus

plus ou moins , seiches ou humides : tellement que selon la disposition du lieu ou matrice il naist diuerſes choses dans la terre comme nous auons dit au liure des douze Traictéz, autâr de lieux, autant de matrices. Dieu le Createur de tout a ainsi ordonné des choses de ce monde , que l'vne seroit contraire à l'autre , en telle maniere toutes-fois que la mort de l'vne seroit la vie de l'autre, & que ce que l'vn produira, l'autre le destruira, & du subiect destruit il en renaist naturellement vn autre beaucoup plus noble que le premier , de maniere que par ces continuelles destructions, & regenerations, l'egalité des Elements est conseruée ; & ainsi la naturelle separation de toutes choses composees, viuantes s'appelle mort: Et pour cette cause naturellement l'homme doit mourir, parce qu'il est composé des quatre Elements, qui se doiuent vn iour separer l'vn de l'autre. Mais cette separation de l'humaine composition se deuoient seulement faire au iour du Iugement : car l'homme , selon la sainte Elcriture, & les Theologiens , auoit esté créé immortel dans le Paradis terrestre, de laquelle immortalité aucun Philosophe n'a rendu raison iusqu'à present. Et neantmoins il faut que l'Inquisiteur de cette scien-

e

ce le sçache, à fin qu'il puisse facilement voir & entendre, comme naturellement cela pouuoit estre; combien que ce soit vne chose difficile à croire, & comme supernaturelle, qu'un homme composé des quatre Eleméts qui sont subiects à se separer, laquelle separation au regne animal s'appelle mort; nonobstant toutesfois cette separation naturellement il pouuoit estre immortel. Mais Dieu a inspiré dès long temps aux hommes pieux & vrais Philosophes cōment cette immortalité naturellement pouuoit estre en l'homme, laquelle nous te ferons entendre en cette sorte.

Dieu a créé le Paradis terrestre des vrais tres-purs Elements, non elementez, les ayant conioints ensemble en tres-grande perfection: de maniere que comme ils sont incorruptibles, ce qui prouenoit d'eux également, & tres-parfaictemēt conioints, deuoit estre immortel; car cette egale & tres-parfaicte conionction ne se peut plus des-vnir. Or l'homme auoit esté fait de cette indiuisible vnion des Elements elementans, c'est pourquoy il auoit esté créé immortel pour demeurer dans ce Paradis, qui sans doute auoit aussi esté créé pour sa demeure. Or nous en parlerons amplement en nostre Traicté de

L'Harmonie, où nous descrirons du lieu où il est situé. Mais apres que l'homme eut transgressé les commandemens de Dieu, il le bannit du Paradis terrestre, pour estre citoyen du monde corruptible & elementé, qu'il auoit seulement fait pour l'habitation des brutes, & d'autant que l'homme ne peut viure sans aliment, il est contraint de le mendier des Elements elementez qui sont corruptibles, & cette nourriture corruptible a infecté les purs Elements de sa creation: De maniere que peu apres il a decliné vers la corruption, iusques à ce qu'une qualité predominât sur l'autre, aye causé l'entiere ruine du composé, faisant enfin vne entiere separation de toutes ses parties, d'où la mort s'est ensuiuie. Les enfans des premiers hommes ont esté plus proches de la mort que leurs peres d'autant qu'ils ont desia esté procrez d'une semence corruptible, & dans le monde corruptible, non pas dans le Paradis terrestre incorruptible. Puis donc que telle qu'est la cause tel est l'effect: la semence prouenuë d'une matiere mortelle ne peut pas estre immortelle, & tant plus nous nous esloignons du bannissement du Paradis terrestre, d'autant plus nous nous approchons de la corruption: d'où il s'ensuit que nostre vie est plus

courte que n'estoit celle des Anciens, & elle viendra iusques à ce poinct qu'on ne pourra plus procreer son semblable, à cause de sa briefuété. Il y a routesfois des lieux qui ont l'air plus pur, & des constellatiōs plus fauorables, qui empesche que la Nature ne se corrompe si tost: cause aussi que les humains y vivent plus naturellement, mais les intemperez accourcissent leur vie par leur mauvais regime de viure. L'experience aussi nous montre que les enfans des peres valetudinaires ne sont pas de longue vie. Mais si l'homme eust demeuré au Paradis terrestre, lieu conuenable à sa nature, où les Elements incorruptibles sont tous vierges, il eust vescu immortel. Car c'est vne chose assuree que le corps qui prouient de l'egale commixtion des Elements purifiez, il doit estre incorruptible. Or telle doit estre la pierre des Philosophes, la fabrication de laquelle, selon les anciens Philosophes, doit estre semblable à la creation de l'homme; mais les modernes suiuant le sens literal des Anciens la veulent faire semblable à la corruptible generation des hommes de ce siecle. Cette immortalité de l'homme a esté la principale cause que les philosophes ont recherché cette pierre, car ils ont sçeu qu'il auoit esté créé

des purs & parfaits Elements, & meditant sur cette creation qu'ils ont cogneuë naturelle, ils ont commencé à rechercher soigneusement sçauoir s'il estoit possible d'auoir ces Elements incorruptibles, ou de trouver quelque sujet dans lequel ils fussent conioints & infus, esquels Dieu inspira, que la composition de tels Elements estoit dans l'or: Car d'estre es animaux cela est impossible, veu qu'ils se nourrissent des Elements corruptibles: quelle soit es vegetaux, cela ne se peut, car on a trouué dans eux l'inegalité des Elements. Or d'autant que toute chose créée tend à sa multiplication, les Philosophes ont iugé que ceste possibilité de Nature se pouuoit trouuer au regne mineral, laquelle trouuee, ils ont veu d'innombrables secrets, desquels comme les ayant estimez diuins, ils ont fort peu parlé. Tu as maintenant veu comme les Elements corruptibles tombent dans vn subiect, & comme ils se separerent lors que l'vn surpasse l'autre; car alors la putrefaction se faiët par la premiere separation, & la separatiõ du pur d'avec l'impur se faiët par la putrefaction; & si alors il se faiët vne nouvelle conionction, lors par la vertu du feu centric, le subiect acquiert vne plus noble forme. Car au premier estat du com.

posé, le gros meslé avec le subtil se corrompt lequel corrompu ne se peut purifier ny améliorer que par la putrefaction, & vnion des forces elementaires qui sont en tout corps composé: car quand le composoit se desvnr, il le faict par l'Element de l'eau, dans laquelle tous les Elements estans confus, le feu qui est potentiellement dans la terre, & dans l'air, les appelle à son ayde, & se ioignēt ensemble; & s'estans prestez vne mutuelle force l'vn l'autre, ils surpassent le pouuoir de l'eau: tellement qu'ils la digerent, puis la cuisent, & en fin la congelent. Voila comment Nature ayde à la Nature: Car si le feu central cache (*qui in vita captus erat*) est le vainqueur comme il est tres-pur, aussi agist-il sur ce qui est de plus pur & plus proche de luy. Il se ioint avec luy, de maniere qu'il surmôte son contraire, & separe le pur de l'impur; & de la s'en engendre vne nouvelle forme beaucoup plus noble que la premiere, & quelquefois par l'esprit d'vn habile artiste il en reüssit vne chose immortelle, speciallement au regne mineral. Toutes choses donc se font, & sont amenées à vn estre parfait, par le seul feu bien & deuëment administré si tu m'as entendu. Or ie t'ay escrit en ce Traicté, succinctement l'origine des Elements, leur na-

ture & leur operation: ce qui suffit pour satisfaire à nostre intention: car si autrement nous voulions escrire chaque Element comme il est, il en naistroit vn grand volume, ce qui seroit inutile en ce lieu, mais nous remettons cela en nostre Traicté del'Harmonie, où Dieu aydant & nous prestant la vie, nous traicterons plus amplement de cette matiere.

Des trois Principes de toutes choses.

APRES auoir descrit ces quatre Elements, il faut parler des trois Principes des choses, lesquels immediatement lesdits quatre Elements ont produit en ceste maniere,

Incontinent apres que Dieu eust constitué la nature, pour regir toute la Monarchie du monde, elle commença à distribuer à chaque chose des dignitez selon leurs merites. Et premierement elle constitua les quatre Elements, Princes du monde, & à fin que la volonté du Tres-haut (au vouloir duquel est la Nature) fust executee. Elle ordonna que chacun desdits Elements agiroit incessamment dans l'autre: De maniere que le feu

commença d'agir cōtre l'air, & cette action produit le soulfhre: l'air pareillement commença à bloquer l'eau, & cette action produitle tel. L'eau auffi commença à agir contre la terre, & cette action produit le Mercure. Mais la terre ne trouuant plus d'autre Element contre qui elle peult agir, ne peut auffi rien produire, mais elle retient en son centre ce que les autres trois auoient produit: De forte qu'il n'y eut que trois Principes, desquels la terre demeura la matrice & la nourrice.

Il y a trois Principes comme nous auons dit; mais les anciens Philosophes n'en ont fait mention que de deux; mais qu'ils ne les ayent cogneus tous trois, ou qu'ils les ayent voulu cacher, qui est-ce qui l'osera iuger; veu qu'ils n'ont escrit que pour leurs enfans, auxquels ils ont dit que le Soulfhre & le Mercure estoient la matiere des metaux, mesme de la pierre des Philosophes? & de vray ces deux seuls nous suffissent. Quiconque donc veut rechercher cette sainte science, faut que necessairement il cognoisse les accidens, & l'accident mesme, & qu'il apprenne à quel subiect ou Element, il se propose d'arriuer, à fin qu'il y aille par les medions conuenables pour accomplir le nombre quater-

naire. Car comme les quatre Elements ont produit les trois principes, de mesme en diminuant faut que ces trois en produisent deux, sçauoir le masle & la femelle. Faut aussi que ces deux en produisent vn qui sera incorruptible, à cause que les quatre susdits y seront egaux, bien depurez, & bien digests, ainsi le quadrangle respondra au quadrangle. Or c'est Vn susdit est la quinte-essence, en laquelle il n'y a aucune contrarieté, & qui est principalement requise & tres-necessaire à tout artiste. Ainsi donc à cause de ces trois Principes, tu trouueras en chaque composition naturelle vn corps, vn esprit, & vne ame cachée, lesquels trois si tu separes & les purifies tres-bien, puis apres les reünis derechef, sans doute ils te donneront vn fruit tres-pur. Or encores que l'ame de ta matiere aye sorty d'vn tres noble corps (c'est à dire, auquel il n'y auoit aucune contrarieté) elle ne sçauroit neâtmoins arriuer où elle desire, sinon par le moyen de son esprit, qui est le lieu conuenable c'est à dire, si tu la veux faire r'entrer en son corps, il la faut premierement purifier; & que le lieu. c. ledit corps le soit aussi à fin quel'ame puisse estre glorifiée en iceluy, & qu'elle ne s'en puisse plus iamais separer. Tu as maintenant l'origine des trois

Principes, desquels en imitant la Nature, tu dois extraire le Mercure des Philosophes, & leur premiere matiere, sans la separation desquels Principes, speciallement de ceux des metaux, il t'est impossible de rien faire qui vaille, veu que la Nature mesme ne fait & ne produit riē sans eux. Ces trois, dis-je, sont en toutes les choses du monde, & sans eux il ne se fait rien, & naturellement ne se fera rien au monde.

Mais à cause que nous auons dit cy dessus que les anciens Philosophes ont tant seulement nommés les Principes I V S, à fin que l'Inquisiteur de la sciēce ne faille point, faut qu'il sçache qu'encores qu'ils n'ayent fait mention que du Soulphre & du Mercure, neantmoins sans le Sel ils n'eussent iamais peu arriuer à cette œuure, car c'est luy qui est la clef & le Principe de cette diuine science: c'est luy qui ouure les portes de Iustice: c'est luy qui a les clefs des prisons où le soulphre est emprisonné, comme ie le declareray plus amplement en nostre troisieme Traicté des Principes, qui sera intitulé *de Sale*. Maintenant retournons à nostre propos des trois Principes, veu qu'ils nous sont du tout necessaires, d'autant qu'ils sont la matiere prochaine: car il y a deux matieres des metaux,

l'une plus proche, l'autre plus esloignée : La plus proche sont le Sel. Soulfre & Mercure : La plus esloignée sont les quatre Elements, desquels il n'appartient qu'à Dieu seul d'en produire des choses. Laisse donc les Elements, veu que d'iceux tu n'en feras rien, & n'en sçaurois rien faire autre chose, que d'en extraire les trois Principes, car la Nature mesme n'en peut rien produire autre chose. Si donc desdits quatre Elements tu n'en peux rien produire que les trois Principes, pourquoy t'amuses-tu à vn si vain labeur que de chercher ou vouloir faire ce que la Nature a desia fait? Ne vaut-il pas mieux cheminer trois milliers que quatre? Qu'il te suffise donc d'auoir les trois Principes desquels la Nature produit toutes choses dans la terre, & sur la terre, lesquels aussi tu trouueras entierement en toutes choses. Or Nature en les separant & conioignât comme il appartient, produit d'iceux au regne mineral, les pierres & les metaux; au regne vegetal, les arbres & les herbes &c. au regne animal, le corps, l'esprit & l'ame: ce qui cadre fort à l'œuure des Philosophes. Le corps c'est la terre, l'esprit c'est l'eau, l'ame c'est le feu, ou soulfre de l'or. L'esprit n'augmète que la quantité du corps, mais l'ame, ou le soul-

phre, ou le feu augmentela vertu. Mais d'au-
 tant qu'au poids il y a plus d'esprit. c. d'eau
 que de feu, l'esprit s'exalte, & opprime le
 feu, & l'attire à soy; De maniere qu'vn cha-
 cun de ces deux s'augmente en vertu, & la
 terre qui est le medium d'iceux croist en
 poids. Que donc tout Inquisiteur de l'Art
 concluë en son esprit, leque des trois princi-
 pes il cherche, & qu'il le secoure, à fin qu'il
 puisse vaincre son contraire, & que par apres
 il adiouste son poids au poids de Nature, à
 fin que l'Art accomplisse le defaut de Natu-
 re: & ainsi le Principe que tu cherchois sur-
 montera son contraire. Nous auons dit au
 chap. de la Terre, qu'elle n'est que le recepta-
 cle des autres Elements, dans laquelle le feu
 & l'eau se combattent par l'interuention de
 l'air, & que si en ce combat l'eau surmonte le
 feu, qu'il en arriue vne chose corruptible:
 mais que si le feu surmonte l'eau, qu'il en
 naist des choses incorruptibles & perpetuel-
 les. Considere donc ce qui t'est necessaire.

Sçache outre-plus qu'encores que le feu
 & l'eau soient en toutes choses, toutesfois ils
 n'y feroient rien, ains vn chacun d'eux de-
 meureroit tousiours en son terme & en son
 poids, sansqu'ils soiët tous deux excitez par
 la chaleur extrinsique, laquelle par les mou-

uements des vertus celestes, s'allume au centre de la terre; & lors excite cōme j'ay dit le feu & l'eau à le mouuoir l'vn contre l'autre, pour acquerir l'vn plus de vertu que l'autre, dans le subiect auquel Nature les a cōioints, en deuë & conuenable proportion. De sorte qu'en ce cōbat chacun appelle son compaignon à son aide, & ainsi ils montent & croissent iulques à ce que la terre ne puisse plus monter avec eux. Or agissant l'vn contre l'autre par les pores que l'air a ouuerts dans la terre qui monte avec eux, ils se subtilient l'vn l'autre, & de cette subtiliation il en naist des fleurs & des fruiçts, dans lesquels le feu & l'eau se sont rendus amis, comme on peut voir aux arbres, lesquels d'autant plus qu'ils se sont subtiliez & purifiez en montant, d'autant plus aussi en produisent ils de meilleurs fruiçts, si principalement ils finissent lors que les forces du feu & de l'eau sont egaleement conioints.

Ayant donc purifié les choses desquelles tu te veux seruir, fais que le feu & l'eau soient amis, ce qu'ils feront facilement en la terre qui a monté avec eux, & alors tu paracheueras plustost que la Nature. Si tu sçais bien conioindrel'eau avec le feu, non pas comme ils ont esté auparauant, mais comme la Na-

ture le requiert, & comme il n'est necessaire, parce que la Nature en toute chose qu'elle compose, elle y met moins de feu que des trois autres Elements. Il y a tousiours, dis-je, moins de feu, mais la Nature adiouste selon son plaisir vn feu extrinseque pour exciter l'interne, selon le plus ou le moins qu'il est de besoin à chaque chose, & ce aussi avec plus ou moins de temps. Et selon cette operation: si le feu intrinseque surmôte ou est surmonté par les autres Elements; il en arriue des choses parfaites ou imparfaites, soit és mineraux ou és vegetaux. C'est la verité que le feu extrinseque n'entre pas essentiellement en la composition de la chose; car le feu intrinseque materiel suffit pour amener à perfectiõ ladite chose, dans laquelle il est; pourueu qu'il aye quelque nourriture. Or le feu extrinseque luy sert de nourriture, comme le bois au feu elemẽtaire, & selon telle nourriture le feu intrinseque croist & se multiplie. Il se faut toutesfois donner garde que le feu extrinseque ne soit trop grand, car il suffoqueroit l'intrinseque; comme si vn homme mangeoit plus qu'il ne pourroit, il seroit aussi suffoqué: vne grande flame deuore vn petit feu. Le feu extrinseque doit estre nutritif & multiplicatif, & non pas deuorant, car

ainsi les choses viennent à leur perfection. La decoction donc est celle qui ameine toutes choses à perfection: Et ainsi la Nature adiouste la vertu au poids, & paracheue son vouloir. Mais à cause qu'il est difficile d'adiouster au composé, & que c'est vne chose de longue haleine, & de tres-longs labeurs; ie te conseille donc d'oster dudit composé, les superfluitez, autāt qu'il en faudra oster, ou autant que la Nature le requiert; puis lesdites superfluitez ostées faire vne mixtion: & par apres la Nature te fera voir ce que tu cherchois. Aussi cognoistras-tu si la Nature a biē ou mal conioint les Elements, veu qu'en la conionction tous lesdits Elements y consistent. c. sont egaux en vertus, de maniere qu'un ne peut plus agir contre l'autre, & par consequent le composé sera incorruptible. Mais plusieurs artistes sement de mauuais grain pour du bon, d'autres sement le bon avec le mauuais, d'autres y en a qui iettēt ce que les Philosophes ayment, les autres cōmencent & acheuent en mesme temps, pour n'auoir pas assez de patience, & pour estre d'un naturel trop inconstant. De maniere qu'en vn Art qui est de tres-difficile acquisition, ils y pensent arriuer sans traouiller que bien peu; & c'est ce qui est cause qu'il reiect-

tent les bonnes matieres sur lesquelles ils de-
 uroient operer, & s'amusent à trauailler sur
 d'autres qui ne valent rien. Mais tout ainsi
 comme les bons Autheurs au commence-
 ment de leurs Liures cachent cette science:
 De mesme les Artistes au commencement
 de leur labour reiettent la vraye matiere.
 Nous disons que cest Art n'est autres chose
 qu'une egale commixtion des quatre quali-
 tez elementaires, vne egalité naturelle du
 chaud, du froid, du sec & de l'humide, vne
 conionct̃ion du masse & de la femelle, qui a
 engendré ledit masse (c'est à dire) vne cõion-
 ct̃ion du feu & de l'humide radical des me-
 taux: considerant que le Mercure des Philo-
 sophes a en soy son propre soulfhre qui est
 bon, selon que la Nature l'a plus ou moins
 depuré & concoctionné. Or est-il que pre-
 nant ce seul Mercure tu en pourras acheuer
 l'œuure, mais si tu sçais adiouster ton poids,
 au poids de Nature, en doublant le Mercure,
 & triplant le soulfhre, ledit Mercure sera
 plustost terminé en bon, puis en meilleur,
 iusques à ce qu'il soit tres-bõ: encores qu'en
 apparence il n'y aye qu'un soulfhre, & deux
 Mercures, mais d'une mesme racine, lesquels
 deux Mercures ne sont pas cruds, ny trop
 cuits, mais purifiés & dissouls si tu m'as en-
 tendu

end u, il n'est point de besoin que ie declare par escrit la matiere du Mercure des Philosophes, ny la matiere de leur Soulfre. Car iamais homme n'a peu par cy deuant, & ne pourra par cy apres la declarer plus apertement, ny plus clairement que les anciens Philosophes l'ont descrite, & cōmencé, s'il ne veut estre anatheme de l'Art. Car elle est si communement nommée qu'on ne l'estime pas (c'est à dire) qu'on n'en fait point d'estat, c'est pourquoy les Inquisiteurs de cette science la laissent, pour s'addonner à la recherche de vaines subtilitez, avec lesquelles ils ne trouueront pas si tost quelle est cette matiere de laquelle on extraict le Mercure des Philosophes, comme s'ils demeuroient en la simple voye. Nous ne disons pas que le Mercure des Philosophes soit vne chose triuiale, & clairement nommée par son propre nom: Mais ouy bien la matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur Mercures & leur Soulfre: car le Mercure Philosophic ne se trouue point sur terre; ains il le faut extraire par art du Soulfre, & du Mercure conioints, il ne se montre point; car il est nud, neantmoins la Nature l'a merueilleusement enuélé. Conclusion: Nous disons en repetant que le Soulfre & le Mercure

D

conioints, sont la Miniere de nostre argent-vif, de celuy, dis-je, qui a le pouuoir de dissouldre les metaux, les mortifier, & les viuifier, laquelle puissance ledit argent-vif a receuë du Soulfhre, qui de sa propre nature est aigre. Mais a fin que tu puisses encores mieux comprendre cecy, escoute quelle difference il y a entre nostre argent-vif & celuy du vulgaire; l'argent-vif vulgaire ne dissoult point l'or ny l'argent, & ne se mesle point avec eux inseparablement: mais nostre argent-vif dissoult l'or & l'argent, & se mesle avec eux inseparablement; car si vne fois il s'est meslé avec eux on ne les peut iamais separer, non plus que de l'eau meslee avec de l'eau: Le Mercure vulgaire a en soy vn Soulfhre combustible, noir, & mauuais, mais nostre Mercure a vn Soulfhre incombustible, fixe, bon, tres-blanc, & rouge. Le Mercure vulgaire est froid & humide, le nostre est chaud & humide. Le Mercure vulgaire noircit les corps metalliques, le nostre les blanchit iusques à vne blancheur crystaline. En precipitant le Mercure vulgaire, on le conuertit en vne poudre citrine, & en vn mauuais Soulfhre; nostre argent vif moyennant la chaleur se conuertit en vn Soulfhre tres-blanc, bon, fixe & fusible. Tant plus on coctionne le Mer-

ture vulgaire, d'autant plus il se rend fusible: mais le nostre au contraire, tant plus de coction on luy dōne, d'autant plus il s'espoiffit & se rend moins fusible. Toutes lesquelles circonstances te peuuent faire voir quelle & combien grande est la difference entre l'un & l'autre Mercure. Or si tu ne m'entēds pas, n'espere point que iamais homme viuant parle plus clairement que ie viens de faire. Mais parlons à present des vertus de nostre argent-vif: il est tel que de soy il suffit assez, & pour toy, & pour luy (c'est à dire) tu n'as besoin que de luy. Car par la seule decoction, sans aucune addition de chose estrange il se dissout luy-mesme, & se congele. Mais les Philosophes pour accourcir le temps, adjoignent avec luy en la concoction son Soulfre bien digeste bien meur, & trauaillent avec cela. Nous pourrions bien citer les Philosophes, pour confirmer ce que nous disons: mais à cause que nous auons escrit plus clairement qu'eux, nous ne les citons pas: car quiconque les entendra, il nous entendra bien aussi. Si donc tu veux suiure nostre conseil, nous te conseillons en premier lieu, que tu apptennes à retenir ta langue. En apres cherche la Nature des mineraux, métaux, & vegetaux, parce que nostre Mercure se trou-

ue en tout subiect, & le Mercure des Philosophes se peut extraire de toute chose, mais de l'une plustost que de l'autre. Scaches aussi pour tout certain, que ceste science n'est point fortuite ny casuelle, mais qu'elle est réelle: & il n'y a que cette seule matiere au monde, par laquelle, & de laquelle on prepare la pierre des Philosophes. Cette matiere veritablement est en toutes les choses du monde, mais la vie d'un homme ne seroit pas assez longue pour l'extraire. Or si tu y travaille sans la cognoissance des choses naturelles, specialement au regne mineral, tu seras semblable à vn aueugle qui chemine par v^oie. Et quiconque travaille de mesme, tout son labour est fortuit, & encores (comme il arriue souuent) que quelqu'un travaille sur la vraye matiere de nostre argent-vif; tout ainsi comme fortuitemēt il l'a trouuée, aussi la perd-il fortuitemēt: car il cesse d'operer là où il deuroit commencer, d'autāt qu'il n'a point de fondement, sur lequel il puisse bien ietter son intention. C'est pourquoy cette science est vn don de Dieu, & ne peut estre que difficilement cogneuë, sinon par reuelation diuine, ou par demonstration faicte par vn amy. Car nous ne sommes tous de Gebers, ny des Lulles, & encores que Lulle fust

vn esprit tres-subtil, neantmoins il n'en eust point eu la cognoissance, sans qu'Arnault la luy monstra; & Arnault confesse aussi l'auoir eue d'vn sien amy. Or il est facile à celuy d'escrire ce que la Nature luy dicte: Et dit-on en commun Prouerbe, qu'il est facile d'adiouster à ce qui est inuenté. Tout art, & toute science est facile aux maistres, mais aux disciples qui ne font que commencer il n'en va pas de mesme, & pour acquerir cette science il y faut vn long temps, plusieurs vaisseaux de grandes despenses, vn perpetuel trauail, avec de grandes meditations, mais à celuy qui la sçait, toutes ces choses luy sont plus legeres.

Nous disons en concludant, que cette science est seulement vn don de Dieu, & que celuy qui en a la vraye cognoissance le doit incessamment prier, à fin qu'il luy plaise benir le tout de ses saintes graces: car celuy qui possede ce thresor, il luy sera inutile sans la benediction diuine, comme nous l'auons experimenté, ayans à cause de nostre sçauoir encouru de tres-perilleux hazards, & receu plus d'incōmoditez que de contentemens, mais c'est l'ordinaire des hommes, que d'estre sages trop tard. Les iugemens de Dieu sont plusieurs abysmes, toutesfois parmy nos infortunes, nous auons tousiours admi-

réla prouidence diuine, qui ne nous a iamais
 laissé opprimer à nos enuieux, & qui a touf-
 iours preferué cette Arche du naufrage. Cet-
 te Arche, dis-je, dans laquelle il luy a pleu
 enclorre vn si grand thresor, qui par sa sain-
 te bonté il y conseruera perpetuellement;
 car nous auons ouy dire que nos ennemis s'e-
 stoient mesmes attrapez aux pieges qu'ils
 nous tendoient : Ceux qui nous vouloient
 faire mourir sont decedez : Ceux qui ont
 ysurpé nos biens, ont perdu le leur : mesmes
 quelques-vns leurs Royaumes. Nous sca-
 uons outre-plus que ceux qui ont voulu
 nous des-honorer, ont honteusement pery.
 Nous auons en fin tellement esté conseruez,
 & auons receu tant de graces du Tres-haut
 nostre Createur, que tant s'en fait que nous
 les puissions escrire, que nous ne pouuons
 pas seulement imaginer les bien-faits qu'a-
 uons receus de celuy, qui dès le berceau nous
 a tousiours conserué sous l'ombre de ses ais-
 les, auquel soit honneur & gloire par infi-
 nis siecles des siecles. A grand peine a-il ia-
 maistant concédé de graces à aucun mortel
 comme à nous: Et pleust à Dieu, auoir assez
 d'esprit d'entendement & d'eloquence, pour
 luy rendre graces; car nous confessons n'a-
 uoir pas de nous mesmes tant merité, mais

nous croyons que toute nostre felicité est arriuee, à cause que nous auons tousiours esperé, esperons, & espererons tousiours en luy : car nous sçauons que c'est luy seul qui nous peut aider, & non pas les hommes mortels : Aussi est-ce vne chose vaine de se confier aux Princes, qui ne sont qu'hommes selon le Psalmiste ; tous lesquels ont receu de Dieu l'esprit de vie, lequel osté, le reste n'est que poussiere ; mais de colloquer son esperance en Dieu (duquel comme d'une fontaine de bonté, tous biens fluent abondamment) c'est vne chose tres-bonne, & tres-assuree. Toy donc qui desires arriuer au but de cette sainte science, mets tout ton espoir en ton Createur, & le prie incessamment, & croy fermement qu'il ne t'abandonnera point : car s'il cognoist ton cœur estre franc, & que tu ayes mis toute esperance en luy, il te dōnera vn medium, ou t'enseignera quelque voye, pour te conduire au but que tu desires. *Le cōmencement de sagesse est la crainte de Dieu* prie, & trauaille. Dieu à la verité donne l'entendement, mais il faut que tu en sçaches vser ; car comme vn bon intellect & vne bonne occasion sont des dons de Dieu, de mesmes aussi le peché est cause que nous les perdons.

D iij

Mais retournons à nostre propos: Nous disons de l'argent-vif est la premiere matiere de ceste œuure; & veritablement il n'y a rien autre chose, car tout ce qu'on y adiouste, a sorty de luy. Nous auons dit cy dessus, que toutes les choses du mode se fõt des trois Principes: mais nous, nous les purifions; & estans bien purs, nous les reconioignons en adioustant es choses qui requierent addition, nous remplissons ce qui est de defectueux: & en imitant la Nature, nous cuisons iusques au dernier degre de perfection, ce que là Nature n'a peu paracheuer, à cause de quelque accident, & elle a desia finy où l'Art doit commencer. C'est pourquoy si tu veu imiter la Nature, imite-là es choses esquelles elle opere, & ne te soucie pas si tu trouues de la contrarieté en nos elcrits: Il faut que cela soit ainsi, de crainte quel'Art ne soit trop divulgué. Mais toy eslis les choses qui s'accordent avec la Nature, prens la rose, & laisse les espines. Si tu veu faire quelque metal, prens vn metal pour fondement materiel: car vn chien engendre vn chien, le metal produit le metal: Car sçaches pour tout certain, que si tu ne prens l'humide radical du metal, separé d'avec son corps, tu ne feras iamais rien. Celly-là laboure la terre en vain, qui n'a aucun

grain pour y semer : Nostre semence est vne seule chose , nostre Art est vaique , nostre operation est vnique. Si donc tu veux produire vn metal, tu le fermenteras par vn metal : mais si tu veux produire vn arbre, il faut que la semence d'vn arbre de mesme espeece que celuy que tu veux produire , te serue de ferment pour ceste production. Il n'y a , comme i'ay dit , qu'vne seule operation, hors laquelle il n'y en a aucune qui soit vraye. Ceux donc errent, qui disent qu'il y a quelque vray particulier hors de cette voye vnique, & naturelle matiere : car on ne peut couper des rameaux, si donc ils n'ont fortuy du tronc de l'arbre : C'est vne chose impossible, & vne folle entreprise, de vouloir plustost faire venir le rameau, que l'arbre d'où il doit seoir. Il est plus facile de faire la pierre, qu'aucun petit particulier, qui soit bõ, & qui soustienne les esprouues. Il y en a neantmoins qui se glorifient de pouuoir faire vne Lune fixe, mais ils seroient mieux s'ils fixoient le plomb, ou l'estain; veu qu'à mon iugement c'est vne mesme chose: car ces choses ne resistent point à l'examen du feu, pendant qu'ils sont en leur nature: mais la Lune en sa nature est assez fixe, & n'a besoin d'aucune fixation sophistique: mais autant de re-

stes, autant y a-il d'opiniõs: Or nous laissons
 à vn chacun la sienne: car qui ne nous veut
 pas croire, ny imiter la nature, qu'il demeure
 en son erreur: On peut bien faire des par-
 ticuliers, quand on a l'arbre: les jettons du-
 quel peuuent estre entez à plusieurs autres
 arbres, tout ainsi qu'avec vne eau, on peut
 faire cuire diuerses sortes de viandes, selon la
 diuersité desquelles, le bouillon aura diuerses
 faueur; & neantmoins ne sera fait que d'vne
 mesme eau. Nous concluõs donc, qu'il n'y a
 qu'vne vniue-Nature, tant es metaux, qu'es
 autres choses, mais son operation est diuerses.
 Il y a aussi selon Hermes, vne matiere vni-
 uerselle, de laquelle toutes choses ont pris
 leur origine: Il y a pourtant plusieurs labou-
 rans qui trauaillent chacun à sa fantasie; ils
 cherchent vne nouvelle nature, & vne nou-
 uelle matiere; aussi trouuent ils vn nouveau
 rien, parce qu'ils interpretent les dictz des
 Philosophes selon le sens literal, & ne regar-
 dent pas la possibilité de Nature: mais telles
 gens sont compagnons de ceux desquels
 nous auons parlé en nostre Dialogue du
 Mercure avec l'Alchymiste, lesquels retour-
 nerent en leurs maisons sans auoit rien con-
 clud. Ces gens, dis-je, cherchent la fin de
 l'œuure, sans vouloir commencer, ny passer

par le milieu: d'autant qu'ils veulent paruenir à vn si haut but, sans fondement, ou sans lire les Philosophes: mais se seruent tant seulement des receptes de quelques coureurs, ou se contentent de leurs promesses. Or d'autant que les Liures des Philosophes ont peut estre esté mutilez par les enuieux qui y ont peu adiouster, & diminuer, apres qu'ils les ont leus, & qu'ils ont trauaillé selon leur doctrine, sans que rien aye succédé, ils recourent aux sophistications, & font vne infinité de vaines espreuues, en blâchissant, rubifiant, fixant la Lune, tirant l'ame de l'or; ce qu'en nostre Preface des douze traictez auons soustenu ne se pouoir faire: Non pas que ie vueille nier, qu'il faille extraire l'ame metallique; ains au contraire, il la faut necessairement auoir, mais non pas pour l'employer aux sophistications, ains tant seulement à l'œuure des Philosophes: l'ayant donc extraicte de son corps, & l'ayãt bien purifiée, il faut derechef qu'elle reprenne son corps, à fin qu'il se face vne vraye resurrection du corps glorifié. Iamais nous n'auons pensé à dire que sans le grain de froment, on peut multiplier le froment, mais nous soustenons que cette ame metallique, extraicte de son corps, puisse sophistiquement teindre vn au.

tre metal: car faut que tu sçaches que cela est tres faux, & ceux qui disent que cela est vray, sont des menteurs. Mais nous traicterons de cecy plus amplement en nostre Traicté de *Sale*, car ce n'est pas icy l'endroit où il en faile dire d'auantage.

Du Soulfhre,

L E s Philosophes à bon droit ont attribué le premier degré d'honneur au Soulfhre, comme à cèluy qui est le plus parfait des trois Principes; aussi toute la science ne depend que de la vraye preparation d'iceluy. Or le Soulfhre est triple, sçauoir le Soulfhre teignant ou colorant, le Soulfhre coagulant le Mercure, le troisième est le Soulfhre essentiel, qui ameine à maturité duquel nous deuions serieusement traicter. Mais d'autant que nous auons finy l'vn des Principes par vn Dialogue, aussi terminerons-nous les autres en la mesme forme. Le Soulfhre est le plus meür des trois Principes, & le Mercure ne se sçauroit congeler sans le Soulfhre: De maniere que toute nostre intention & operation ne doit estre autre, que d'extraire du corps des metaux, le

Soulphre, par le moyen duquel nostre argent-vif se coagule en or & en argent, dans les entrailles de la terre, lequel Soulphre, extrait des metaux, est en ce lieu prins pour le male: c'est pourquoy il est tenu pour le plus digne, & le Mercure est prins pour la femelle. Le composé qui vient de ces deux, engendre des Mercurés Philosophic,

Nous auons décrit au Dialogue du Mercure avec l'Alchymiste, la congregation que firent les Alchymistes, pour consulter par entre-eux, quelle estoit la matiere de laquelle les Philosophes ont fait leur pierre, & comment il failloit faire ladite pierre. Nous auons aussi dit qu'ils se separerent tous, sans auoir rien conclud de ce qu'ils auoient proposé, à cause d'un orage tempestueux qui les surprit: & les separa en telle sorte, qu'ils se disperferent par tout l'Vniuers, & les esloigna ladite tempeste tellement l'un de l'autre, que du depuis ils n'ont peu se rassembler, à raison dequoy, pour n'auoir rien conclud, chacū s' imagine encores diuerses chimeres, & veut faire la pierre à sa fantasie. Or entre tous ceux de cette Congregation, qui estoient de diuerses nations, il y en eut vn, duquel nous allons parler, qui comme les autres, sans estre fondé en aucune raison, se

proposoit de trouuer fortuitement cette pierre Philophale, au reste il estoit homme de bonne vie, & compagnon de celuy qui vn iour parla avec Mercure, à raison dequoy il disoit, que si ce bon-heur luy eust arriué comme à son compagnon, qu'il eust tellement tourné & viré de paroles ledit Mercure, qu'en fin il l'eust contraint de luy deslier le nœud gordian, & luy declarer apertement la maniere de faire la pierre des Philosophes, & estimoit son compagnon estre vn idiot, pour ne l'auoir sceu faire; quant a moy disoit il, iamais le Mercure ne m'a pleü, & ne croy pas qu'il contienne rien de bon, mais i'approuue fort le Soulfre, parce qu'en nostre Congregation nous auons fort bien disputé de luy, & crois-je, que si la tempeste ne nous eust destourné, & rompu nostre assemblée, nous eussions en fin cōclud que c'estoit la premiere matiere, d'autāt que i'abonde en profondes imaginations, & ne conçooy rien que choses graues. Or se faisant à croire ces belles fantasies, il se delibera de trauailler sur le Soulfre, & commença de le distiller sublimer, calciner, fixer, d'en extraire l'huile par la campagne, avec des crystaux, avec des coquilles d'œuf, & par plusieurs autres labours il employa beaucoup de temps, sans

iamais rien tróuuer ; à raison dequoy le pau-
ure miserable s'attrista fort, & passa plusieurs
nuictées sans dormir ; alloit le iour hors la
ville, à l'escart, ruminer & songer quelque
bon expédiant, pour paruenir à ce qu'il desi-
roit. Or vn iour qu'il se promenoit en si pro-
fonde pēsee, qu'il en estoit presque en exta-
se, il arriua iusqu'à vne certaine forest tres-
verte, qui abonde en toutes choses, & en la-
quelle il y auoit des Minieres minerales, &
metalliques, toutes sortes d'animaux, & d'oi-
seaux: les arbres, les herbes & les fruicts y
estoit en abondance: il y auoit diuers ca-
naux d'eau: aussin'en pouoit-on puiser, si-
non par diuers instrumens, selon la diuersité
tant des hommes qui l'espuisoient, que des
lieux où ils la prenoient. La meilleure, la
principalle, & la plus claire, estoit celle-là
qu'on tiroit des rayons de la Lune. Aussi cet-
te excellente eau n'estoit dediee que pour la
Nympe de cette Forest, en laquelle il y
auoit des moutons & des Toreaux qui pais-
soient: il y auoit aussi deux Pasteurs, que
l'Alchymiste interrogeoit en cette maniere:
A qui, dit-il, appartient cette Forest? c'est le
Lardin de la Forest de la Nympe Venus, res-
pōdirent ils: Ce lieu luy estoit fort agreable,
& se promenoit çà & là, iettant tousiours les

yeux de sa pensee sur son Soulfhre: En fin, s'estant lassé à force de promenades, il s'assit sous vn arbre, qui estoit jus vn canal, & commença à se lamenter amerement, & deplorer son temps, sa peine, & les grandes despenses qu'il auoit follement employees, sans aucun fruit (car autrement il n'estoit pas meschât, ains il ne faisoit mal qu'à soy-mesme) & dit: Que veût dire cela? Tous disent que c'est vne chose comme, vile, & facile: & moy qui suis homme docte, ie ne puis comprendre quelle est cette miserable pierre. De maniere, qu'il commença deslors à foudroyer contre le Soulfhre, qui luy auoit fait en vain despendre tant de biens, consommer tant de temps, & employer tant de peines. Or comme il se lamentoit ainsi, il entendit la voix d'vn vieillard, qui luy dit, Mon amy, qu'as-tu à plorer si fort, & pourquoy chantes-tu tant d'iniures au Soulfhre? L'alchymiste regarda incontinent tout autour de luy, & ne voyant personne, s'espouuanta. Cette voix luy dit derechef Mon amy, pourquoy t'atriste-tu? L'Alchymiste reprenant ses esprits, luy dit: Côme celuy qui a faim, ne songe qu'en du pain, de mesme, moy, ie n'ay autre pensee, qu'en la pierre des Philosophes. La voix luy demande, & pourquoy mau-

maudis-tu tant le Soulfre? Parce que, dit l'Alchymiste, j'ay creu que c'estoit la premiere matiere de cette pierre Philosophale? à raison dequoy j'ay trauaillé sur luy plusieurs annees, i'y ay beaucoup despendu, sans auoir peu trouuer cette pierre. La voix luy dit: Mon amy, j'ay bien cogneu que le Soulfre est le vray & principe subiect de cette pierre, mais tu ne le cognois point? Tu as tort de maudire ainsi le Soulfre, car il est estroitement emprisonné dans vne prison tres-obscure, les pieds liez; & en outre il y a des Gardes, qui ne luy permettent que d'aller où il leur plaist, c'est pourquoy il ne peut pas estre commun à toute sorte de gens.

L'ALCHYMISTE. Et pourquoy est-il emprisonné. LA VOIX. Parce qu'il vouloit obeyr à tous les Alchymistes, & faire tout ce qu'ils vouloient, contre la volonté de sa mere, qui luy auoit commandé, de ne se manifester qu'à ceux qui la cognoissoient? c'est pourquoy elle le fit emprisonner, luy fit lier les pieds, & luy ordonna des Gardes, sans le sceu & vouloir desquelles il ne scauroit iamais sortir.

L'ALCH. O miserable, c'est ce qui est cause, qu'il n'a peu m'estre favorable; vrayement sa mere luy fait grand tort: mais quand sortira-il de ces prisons? V. Mon amy;

E

Le Soulfhre des Philosophes n'en peut sortir qu'avec vn tres-long temps, & avec de tres-grands labeurs. L'ALCH. Seigneur, qui sont ceux qui le gardent? V. Mon amy, ses Gardes, sont de pareil genre que luy, mais sont des Tyrans. ALCH. Mais vous, qui estes vous? & comment vous appelez vous? V. *Je suis le Juge, & le Geoilier de ces prisons* mō nom est Saturne. ALCH. Le Soulfhre donc est detenu en vos prisons? V. Il est vray, mais il a d'autres Gardes. ALCH. Que fait le Soulfhre en vos prisons? V. Il fait tout ce que ses Gardes veulent. Mais que sçait-il faire? C'est vn mille-Artisan, c'est le cœur de toutes choses, qui sçait ameliorer les metaux, corriger les Minieres, qui donne l'intellect aux animaux, qui sçait produire toutes sortes de fleurs aux herbes, & aux arbres, qui domine sur toutes ces choses: C'est luy qui corrompt l'air, & qui par-apres le purifie: C'est luy duquel viennent toutes les odeurs du monde: c'est le peintre qui peint toutes les couleurs. ALCH. De quelle matiere fait-il les fleurs? V. Ses Gardes luy fournissent de matiere, & de vase: le soulfhre digere cette matiere, & selon la diuerse digestion qu'il en fait, & la diuersité du poids de ladite matiere, il en produit aussi diuerses fleurs, & diuer-

les odeurs. ALCH. Seigneur ; est-il vieux ? V. Mon amy , le Soulfre est la vertu de chaque chose ; c'est le puisné, mais le plus vieux de tous , le plus fort, & le plus digne, mais c'est vn enfant obeyssant. ALCH. Seigneur comment le cognoist-on ? V. En plusieurs façons, mais il se faiçt cognoistre és animaux par leur raison vitale, és metaux par leur couleur, és vegetaux par leur odeur, sans luy sa mere ne peut rié faire. ALCH. Est-il seul heritier, où s'il a des freres ? V. Mon amy, *sa mere a seulement vn fils semblable à luy, les autres freres sont associez des meschans: il a vne sœur, laquelle il ayme, & reciproquemēt il est ay-mé d'elle, car elle luy est comme sa mere.* ALCH. Seigneur, est-il par tout, & en tous lieux d'vne mesme forme ? V. Quant à sa Nature, elle est tousiours vne, & d'vne mesme forme, mais il le diuersifie dans les prisons: c'est la verité que son cœur est tousiours pur, mais les habits sont maculez. ALCH. Seigneur, a-t-il esté quelquefois libre ? V. Ouy certes, & principalement, lors du viuant de ces hommes sages, qui auoient vne grande familiarité avec sa mere, ALCH. Qui estoient ceux-là ? V. Hermes en a esté vn, Aristote, Auicēne, plusieurs Roys & Princes, & autres inombrables qui ont sceu desliar les liens

du Souldphre. A L C H. Seigneur, que leur a-il donné, pour l'auoir mis en liberté? V. Il leur a donné trois Royaumes, car quand quelqu'un le sçait deliurer de prison, il subiugue les Gardes(qui maintenant le gouuernoient en son Royaume)il les garrotte, & les donne à celuy qui l'a deliuré, & luy donne aussi en propriété leurs Royaumes. Mais ce qui est de plus grand, c'est qu'en son Royaume il y a vn Miroir, dans lequel on voit tout le monde; quiconque regarde en ce Miroir, il voit les trois parties de la sapiéce de tout le monde & par ainsi il deuiet tres-sage en ces trois regnes, comme Aristote, Auicenne, & plusieurs autres, qui comme leurs predecesseurs ont veu dans ce Miroir comme le monde a esté créé, par son moyen ils ont appris les influences des corps celestes & inferieurs, & comme la Nature compose les choses par le poids du feu, par son moyen ils ont appris le mouuement du Soleil & de la Lune: mais principalement ce mouuement vniuersel, par lequel sa mere est gouuernée: Ils ont en outre cogneu par son moyen les vertus des herbes, & de toute autre chose, les degrez de chaleur, froideur, humidité, & siccité, à raison dequoy ils sont deuenus tres-bons Medecins: Et certainement vn Mede-

ein ne peut estre habile en son Art , s'il ne sçait la raison pourquoy cette herbe est telle, ou telle, pourquoy elle est chaude , froide, seiche ou humide en tel degre: ce qu'il doit sçauoir, non pas pour l'auoir apprins dans les Liures de Galien, ou autres, mais il doit l'auoir espuisé de la fontaine de Nature, comme les Philosophes l'ont fait iadis , qui ont diligēment consideré cela, & l'ont laissé par escrit à leurs successeurs , à fin d'attirer les hommes à la cognoissance des choses hautes, & apprendre à deliurer le Soulphre, & dissoudre les liens; mais ceux de ce tēps ont prins leurs escrits pour vn fondement final, & ne veulēt rien rechercher, car il leur suffit de dire pour toute raison; Aristoste & Galien l'ont ainsi escrit. ALCH. Seigneur, que dites vous? peut-on cognoistre vne herbe sans herbier? V. le te dis que les Anciens n'en ont point eu, & qu'ils ont eu la cognoissance des simples par la lumiere de Nature, suyuant laquelle ils ont escrit leurs receptes. ALCH. Seigneur, comment cela? V. sçaches que toutes choses du monde sont produites sur la terre, & deffous elle par les trois Principes, quelquefois par deux, auxquels le troisieme est adherant. Quiconque donc les cognoit, & cognoist aussi le poids d'vn

chacun, tel que la Nature a mis, en les meslant l'vn l'autre pour la production de quelque chose, il cognoistra facilement en quel degré elle sera, chaude ou froide, & si la Nature l'a amenee à vne bonne ou mauuaise, ou mediocre concoction, car il sçaura le plus ou le moins de feu qui sera dans ledit subiect. Ceux donc qui cognoissent bien les trois Principes cognoissent bien aussi parfaitement tous les vegetaux. ALCH. Et comment cela? V. Par la veuë, par le goust, & par l'odorat, on peut cognoistre les trois principes des choses & le degré de leur decoction, ALCH. Seigneur, ils disent que le soulfre est medecine. V. Voire, mesme il est Medecin, & quiconque le deliure de sa prison, il luy donne pour recompense son sang, qui est la medecine. ALCH. Seigneur, combien peut viure celuy qui possede cette medecine vniuerselle? V. Iusques au terme de la mort, mais il en faut vser sagement, car plusieurs qui l'ont eue, sont morts auant leur terme de vie. ALCH. Quoy, Seigneur, que dites vous? est-ce vn venin? V. Ne sçavez-vous pas qu'une grande flamme de feu en consume vne petite, il y a eu plusieurs Philosophes qui ont eu cette medecine par d'autres, & n'en sçauoient pas la vertu, ans estimoient.

que tant plus elle estoit subtile, & plus penetrante, transmuant plus grande quantité de metal, que d'autant plus aussi estoit-elle salubre pour le corps humain. ALCH. Seigneur, comment en deuoient-ils vsfer? V. Tant plus elle est subtile, tant moins en faut-il prendre, de crainte qu'elle ne surpasse la chaleur naturelle: car il en faut vsfer si discrettement, qu'elle nourrisse & corobore seulement nostre chaleur, & non pas qu'elle la surmonte. ALCH. Seigneur, ie sçay bien faire cette medecine. V. S'il est vray, comme tu le dis. tu es bien-heureux, car le sang du Soulfre est cette intrinseque vertu & siccité, qui congele & conuertit l'argent-vif en pur or, & tout les autres metaux, qui conferue & restitue la santé aux humains. ALCH. Seigneur, ie sçay bien faire l'huile de Soulfre, qui se prepare avec les chrystaux calcinez; i'en sçay aussi sublimer vn autre par la campane. V. Vrayement, tu es aussi vn des Philosophes de cette belle assemblée: Car, si ie ne me trompe, tu interpretes aussi bien mon dire que celuy des Sages. ALCH. Seigneur, cette huile, n'est-ce pas le sang du soulfre? V. Mon amy, personne ne peut auoir le sang du Soulfre, sinon ceux qui le sçauent deliurer de prison. ALCH. Seigneur, le Soulfre

peut-il quelque chose és métaux ? V. Je t'ay dit qu'il sçait tout faire : Mais il a encores pl² de pouuoir sur les métaux que sur toute autre chose, mais à cause que ses Gardes sçauent qu'il en peut librement sortir, ils le gardent estroittemēt en de tres-fortes prisons, de maniere qu'il ne peut respirer; car ils craignent qu'il n'arriue au Palais des Roys. ALC. Seigneur, le Soulfre est-il comme cela estroittemēt emprisoné en tout les métaux? V. Il est vrayemēt en tous les métaux; mais és vns, il y est en vne façon, és autres, il y est en vne autre: de sorte, qu'il n'est pas si estroittemēt emprisoné és vns, qu'és autres. ALC. Et pour quoy est-il comme cela emprisoné dās les métaux? V. Parce que s'il en estoit sorty, il ne craindroit plus les Gardes, ains viēdroit à son Palais Royal, d'où il se pourroit faire voir à tous, & regarder par les fenestres: car estant libre, il est alors en son lustre, non pas toutes-fois encores tant cōme il le desire. ALC. Seigneur, que mange-il ? V. Quand il est libre, il mange du vent cuit, mais quand il est en prison, il est contraint d'en manger de crud. ALCH. Pourroit-on reconcilier l'inimitié qui est entre les gardes & luy? V. Les Sages le peuvent faire. ALCH. Pourquoi ne leur parle-t-il d'accord? V. Il ne le sçauroit faire de luy

mesme, car incōtinent il entre en cholere, & en furie contre eux. ALCH. Que n'interpose-il donc vn tiers pour moyenner vne paix? V. Heureux, voire tres-heureux, & digne d'eternelle memoire seroit celuy, qui pourroit faire cette paix, qui ne peut arriuer que par le moyen d'vn homme tres-sage, qui auroit cointelligence avec la mere du Soulfre, & traicteroit avec elle: car s'ils estoient amis les vns les autres, l'vn n'empescheroit point l'action de l'autre, ains vniroient ensemble leurs forces; & par ce moyen produiroient des choses immortelles: de maniere que celuy qui les accorderoit seroit digne d'vn honneur eter. ALCH. Seigneur, ie feray bien cette paix, & mettray bien le Soulfre hors de prison, car ie suis homme sage, & docte, bon practicien; specialement quand il en faut venir là. V. Mon amy, ie voy bien que tu es grand, & fourny d'vne grosse teste, mais ie doute que tu puisses faire ce que tu dis. ALCH. Seigneur, peut-estre ignorez-vous le pouuoir des Alchymistes, quand il est question de traicter quelque accord, il restent tousiours victorieux: & moy ie ne suis pas des derniers; assurez-vous & croyez moy, que si les ennemis du Soulfre veulent m'entendre pour le moyennement de cette

paix, que ie l'auray bien tost deliuré de sa prison. V. Voila qui est bon, i'entends que vous estes homme d'entendement. ALCH. Seigneur, dites-moy encores si cela est le vray soulfhre des Philosophes ? V. Vrayement ce que vous me monstrez, est bien du soulfhre, mais si c'est celuy des Philosophes, c'est à vous à le sçauoir, car ie vous en ay assez dit. ALCH. seigneur, si ie trouuoys ses prisons, le pourrois-ie faire sortir ? V. Si vous le sçauiez, vous le pourrez facilement faire, car il est plus aisé de le deliurer que de le trouuer. ALCH. Seigneur, dites-moy encores, si ie le trouuois en pourrois-je faire la pierre des Philosophes ? V. Mon amy, ce n'est pas à moy à le deuiner, mais pensez-y vous-mêmes : le vous diray neantmoins que si vous cognoissez sa mere, & que vous la suiuez, apres auoir deliuré le soulfhre, incontinent la pierre se fera. ALCH. Seigneur, en quel subiect est le Soulfhre ? V. sçachez pour tout certain que ce Soulfhre est doüé d'vné grande vertu, sa Miniere sont toutes les choses du monde, car il est és animaux, és vegetaux, comme arbres, herbes, fleurs, &c. és metaux, & mineraux, és pierres &c. ALCH. Qui trente mille batteles de diables (Dieu nous soit en ayde) le pourra trouuer entre tant de diuers subiects ?

Dites-moy si vous voulez quelle est la matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur soulfhre. Mon amy vous en voulez trop sçauoir, toutesfois pour vous contenter, sçachez qu'encores que le soulfhre soit par tout, & en tout subiect, qu'il a neantmoins certains Palais où il a accoustumé de donner audience aux Philosophes: mais eux, ils l'adorent quand il est en sa mer, iouuant avec Vulcan, & aussi quand ils approchent de luy lors qu'il est vestu d'un chetif habit, pour n'estre point cogneu. ALCH. Seigneur, ce n'est pas à moy de l'aller chercher en la mer, veu qu'il est caché icy plus pres. V. Je t'ay dit que les gardes l'ont mis en vne prison tres-obscure, à fin que tu ne le voyes point, car il est en vn seul subiect, lequel si tu ne trouues point chez toy, à grand'peine le trouueras-tu dans les Forests; mais à fin que tu ne perdes pas l'esperance de le trouuer en le cherchant, ie te iure saintement, qu'il est tres-parfaict en l'or & en l'argent: mais en l'argent-vif il est tres-facile. ALCH. Seigneur, ie ferois bien de bon cœur la pierre Philosophale. V. Voila vn bon souhait, le soulfhre pareillement sortiroit de bon cœur hors de prison. Lors Saturne s'en alla, & l'Alchymiste fut espris d'un profond sommeil, durant

lequel cette vision luy apparut. Il vid en ceste Forest vne fontaine pleine d'eau ; autour de laquelle , le sel & le soultre se promenoient, & en parlant se picquerent de paroles iusques à en venir aux mains, en telle sorte que le sel blessa le soultre d'une playe incurable : de laquelle au lieu de sang, il en sortit vne eau blanche comme du lait ; laquelle s'accrut en vn grand fleuve : Lors Diane la belle sortit de ceste Forest, & alla se lauer dans ce fleuve, où elle fut apperceuë d'un grand Prince, accompagné de ses seruiteurs, lequel admira son extrême beauté, & à cause quelle estoit de mesme Nature que luy, il fut espris de son amour, ce qu'estant venu à la cognoissance de cette Nymphe, elle le print reciproquemēt en amitié, de sorte que bruslante de son amour, elle tomba en syncope, à raison de quoy elle se noya dans le fleuve. Ce que voyant le dit Prince, il commanda à ses seruiteurs de l'aller secourir, mais ils n'osèrent approcher du dit fleuve, & le Prince leur demāda, Pourquoy ne secourez-vous pas cette vierge Diane ? Ils luy respondirent, Seigneur, il est vray que ce fleuve est petit, & presque tout sec, mais il est très-dangereux : car vne fois nous le voulusmes trauerser à vostre deceu, à grand'peine

peusmes-nous éviter la mort ; nous sçavons d'autre part, que nos predecesseurs y ont esté submergez. Lors le Prince quitta son gros manteau, duquel il estoit enuélé, & se ietta dans le fleuve pour secourir la belle Diane, & luy tendit la main, qu'elle print, & se voulant sauuer par ce moyen elle attira le Prince avec elle, de maniere qu'ils se noyèrent tous deux: Peu de tēps apres leurs ames fortirent du fleuve, voltigeoient autour, & se resioüissoient, disans: Cette submersion nous a esté bien heureuse, car sans elle nous n'eussions iamais peu sortir de nos corps infects. L'Alchymiste interrogea ces ames, & leur demanda, retournez-vous encores quelque iour dans vos corps? Les ames luy respondirent, Ouy, mais ce sera quand ils seront purifiez, & lors que ce fleuve sera desseiché par la chaleur du Soleil, & que cette Prouince aussi aura esté bien souuent examinee par l'air. **ALCHYMISTE.** Et que ferez cependant? **LES AMES.** Nous ne cesserons de voltiger sur le fleuve, iusques à ce que cestempestes retenteuses aient totalement cessé: Cependant l'Alchymiste fut encores espris d'un plus grand sommeil; Et comme il resuoit tousiours sur son soulfre, il arriua en ce lieu plusieurs autres Alchymistes, qui cher-

choient aussi du soulfhre ; & ayant trouué en la fontaine le cadauer ou corps mort du soulfhre que le sel auoit tué , ils le diuiserent , & nostre Alchymiste en print aussi sa part ; & ainsi chacun retourna en sa maison , avec ce qu'il auoit de vinette serree. Ils commencerent deslors à trauailler , & ont continué iusqu'à present. Mais Saturne vint au deuant de l'Alchymiste comme il s'en retournoit chez luy , & luy demanda. Et bien mon amy , comment se porte ton affaire? L'ALCH. O Seigneur , que i'ay veu d'estranges & esmerueillables choses , ie ne pense pas que ma femme les vueille croire. C'est à ce coup que i'ay trouué le soulfhre , ie vous prie aydez moy & nous ferons cette pierre. SATURNE. Ouy da , mon amy , ie t'ayderay fort volontairement , prepare moy donc l'argent-vif & le soulfhre , & donne moy vn vaisseau de verre. ALCH. Seigneur , ne parle point de Mercure : car c'est vn pendart qui s'est moqué de mon compagnon , & de tous ceux qui ont trauaillé sur luy. Sat. Sçaches que les Philosophes n'ont iamais rien fait sans l'argent-vif , au regne duquel le soulfhre est desia Roy , ny moy pareillement ie ne sçauois rien faire sans luy. ALCH. Seigneur , ne prenons que le seul soulfhre pour faire

cette pierre. SAT. Je le veux bien, mon amy, mais tu verras ce qui en arriuera. Ils prirent donc le soulfre que l'Alchymiste auoit trouué, & traouillerent à la volonté, le mirent en plusieurs estranges fourneaux qui estoient chez l'Alchymiste, mais la fin de leurs labeurs n'ont esté que de petites allumettes soulfrees, que les vieilles vendent publiquement: Ils recommencerent encores à sublimer le soulfre, le calciner, mais rien n'est encores venu que des allumettes. Alors l'Alchymiste dit à Saturne, Seigneur, ie voy bien que si vous suiuez tousiours mon opinion, nous ne ferons iamais rien qui vaille: c'est pourquoy ne vous amusez plus à moy, ains ie vous prie, traouillez à vostre volonté, & comme vous sçaez tres-bien faire. Lors Saturne luy dit, regarde moy donc faire, & apprens. Il print donc deux Mercurus de diuerse substance, mais d'vne mesme racine, que Saturne l'aua de son vrine, & les appella les soulfres des soulfres, puis mella le fixe avec le volatil, & les mit en vn vaisseau propre, qu'il ferma tres-bien, de crainte que rien n'exhalast, puis apres il acheua tres-bien le tout par le bain d'vn feu tres-lent, comme la matiere le requeroit. Ils firent donc la pierre des Philosophes, car d'vne bonne matiere, il

en vient vne bonne chose. Si nostre Alchymiste en fut bien aise, ie le vous laise à penser; pour vous dire, qu'il print la pierre avec le verre, & admirant sa couleur qui estoit rouge comme du sang, rauy d'une extrême ioye, il commença à l'auter si fort, qu'en sautant le vaisseau ou estoit ladite pierre, tomba à terre, & se rompit, & lors Saturne s'en alla. L'Alchymiste resueillé, ne trouua rien entre les mains, que les allumettes qu'il auoit faites de son soulfre, car la pierre s'envola, & vole encores auourd'huy? à raison de quoy on l'appelle volatile. De maniere que le pauvre alchymiste n'a appris par sa vision qu'à faire des allumettes, & voulant acquerir la pierre des Philosophes, il a si bien operé, qu'à la fin il y acquist vne pierre dans les roignons? pour laquelle guerir, il voulut devenir Medecin: car c'est la fin de tous les Alchymistes de mesme farine que luy, qui travaillent en cette science sans fondement: Quelques autres il y en a, qui après auoir travaillé en vain, disent: Nous sommes sages, & sçauons bien que chaque chose se multiplie par le moyen de sa semence: s'il y auoit quelque verité en cette science, nous en fussions venus au bout: Et ainsi pour cacher leur honte, & pour n'estre mocquez comme ignorans,

ils

ils la blasment: Mais s'ils n'ont atteint la fin par eux rât desirée, ce n'est pas que la science ne soit véritable, mais c'est qu'ils ont comme les autres la ceruelle trop mal timbrée, & le jugement trop foible, pour comprendre vn si haut mystere. Quant à nous, nous confessons, que les ignorans n'en viendront iamais à bout: mais nous asseurons tous les enfans de doctrine, que la transmutation metallique, est vne chose vraye, & tres. vraye, comme nous l'a uons fait voir par experience à des gens de haute condition, & qui meritoient bien voir par effect cette verité. Que nous ayons fait cette medecine de nous mesmes, non mais c'est vn intime amy qui la nous a donnée, que si quelqu'vn la veut chercher, il le peut faire, & si nos escrits ne luy plaisent, qu'il aye recours à d'autres: tousiours neantmoins avec cette precaution, qu'il cōsidere, que ce qu'il lira soit possible à la Nature ou non, à fin qu'il n'entreprenne rien qui ne soit sous la possibilité de la Nature, car s'il pense faire autre chose, il y sera trompé: voire mesme quand il seroit escrit dans les cayers des Philosophes, que le feu ne brusle point, il ne le faudroit pas croire, car c'est vne chose contre Nature, mais s'il trouuoit escrit que le feu eschauffe, & qu'il

desseiche, il le faut croire, car cela est naturel, & la Nature s'accorde tousiours avec vn bon iugement, en elle il n'y a rien de difficile, & toute verité est simple. Qu'il apprenne aussi quelles choses en la Nature se voisine de plus pres, ce qu'il pourra plus aysement cognoistre par nos escrits, que par aucuns d'autres, pour le moins telle est nostre croyance, car nous croyons en auoir assez dit, iusques à ce qu'il en vienne vn autre apres nous, qui escriue entierement la maniere de faire cette pierre, comme s'il vouloit enseigner de faire vn fromage avec la cresse du lait, ce que nous ne voulons pas faire. Mais il faut aussi bien parler à ceux qui ont beaucoup prins de peine à faire cette medecine, comme à ceux qui ne font qu'y commencer. Voyez-vous cette region où le mary a amené sa femme, les nopces desquels furent faictes en la maison de Nature? Auez vous entendu comme le commun peuple a aussi bien veu ce soulfre comme vous, qui auez tant prins de peine à le chercher? Si vous voulez donc que les femmes exercent vostre Philosophie, montrez-la de altation de ces soulfres, & dites ouuertement, Venez, & voyez, l'eau est desia diuisee, & le soulfre en est sorty, il retournera blanc, &

coagulera les eaux, faiçtes donc cuire le soulfhre, extraict du soulfhre combuftible, lauez-le, blanchiffez-le, & le rubifiez, iufques à ce que le soulfhre soit faiçt Mercure, & que le Mercure soit faiçt soulfhre, puis apres enrichiffez-le avec l'ame de l'or. Car fi du soulfhre, vous n'en tirez le soulfhre par fublimation, & le Mercure du Mercure, vous n'auetz pas encores trouué cette eau qui est diftillée; & faiçte la quinte-efſence du soulfhre & du Mercure qui n'a paſ descendu ne montera point. Plusieus perdent en ceſt Art ce qui est de plus remarquable en la preparation, car noſtre Mercure s'aguiſe par le soulfhre, autrement il ne profiteroit point. Le Prince est miſerable ſans ſon peuple, auſſi bien que l'Alchymiſte ſans le soulfhre & le Mercure. I'ay dit, ſi vous m'auetz entendu, l'Alchymiſte eſtant de retour à ſon logis deploroit la pierre qu'il auoit perduë, & s'attriſtoit fort de n'auoir pas demãdë à Saturne quel eſtoit ce ſel qu'il auoit veu en ſon ſonge, veu qu'il y a tant de ſortes de ſels? puis il dit le reſte à ſa femme:

Conclusion.

TOUT Inquisiteur de cét Art doit en premier lieu examiner d'un meur & sain iugement la creation des quatre Elements, leurs vertus, & leurs actions, car s'il ignore leurs origine, & leur Nature, il ne paruiédra jamais à la cognoissance des Principes, & ne cognoistra point la vraye matiere de la pierre, beaucoup moins terminera-il son labeur par vne bonne fin, car la fin est telle qu'est le commencement. Quiconque sçait bien ce qu'il commence, il sçait bien ce qu'il acheuerra. L'origine des Elements est le chaos duquel Dieu a créé, & separé les Elements, desquels par-apres la Nature, par le vouloir de Dieu, a produit les Principes: Puis la mesme Nature a d'iceux produit les Minieres & toutes choses, desquelles l'artiste en l'imitant peut faire beaucoup de merueilles; Car la Nature n'a pas immediatement produit les metaux des quatre Elements, ains mediatement (c'est à dire) par l'interuétion des trois Principes, Sel, Soulfre & Mercure, qui sont vn medium entre les Elements & les metaux. Si donc Nature ne peut rien produire

des quatre Elements simplement, c'est à dire, sans qu'elle y interpose les trois Principes, beaucoup moins l'Art le pourra-il faire. C'est pourquoy à fin que le bon Inquisiteur de cette science puisse facilement considerer en quel degré la pierre est distante des metaux, & les metaux des Elements, nous auons en ce Traicté suffisamment escrit les Elements, leurs actions, & l'origine des Principes; voire mesme nous en auons parlé plus clairement qu'aucun de ceux qui nous ont precedé: non pas que nous voulions reprendre les anciens Philosophes, ains nous confirmons ce qu'ils ont dit estre vray, en adioustant à leurs escrits ce qu'ils n'ont pas voulu dire; ou bien si ç'a esté vne obmission qu'ils ayent faict, ils estoient hommes, & vn ne peut pas suffisamment faire tout. Quelques-uns aussi de ces grands personnages ont esté deceus par des miracles, en telle maniere qu'ils n'ont pas bien iugé des effects de la Nature comme nous lisons en Albert le grand, Philosophes tres-subtil, qui escrit que de son temps on a trouué des grains d'or entre les dents d'vn mort. Il n'a pas bien peu cognoistre la cause de ce miracle, ayant attribué cela à vne force minerale qu'il croyoit estre en l'hōme, fondé sur le dire de Morie-

nes, & cette matiere ô Roy, se peut tirer de vostre corps; mais il n'en va pas ainsi que l'a pensé Albert le Grand: Et Morienes nel'a pas voulu aussi entendre de mesme, car la vertu minerale demeure en son regne, la vegetale au sien, & l'animale au sien, comme nous l'auons monstré au Liure des douze Traictez: où nous auons dit qu'il y auoit trois regnes en la Nature, & qu'vn chacun se multiplie en soy-mesme, sans entrer en l'autre. Il est vray qu'au regne animal il y a vn Mercure comme matiere, & vn Soulfhre comme la forme ou vertu, mais sont matiere & vertu animales, nō pas minerales. Car s'il n'y auoit pas en l'homme vn Soulfhre animal (c'est à dire) vne vertu ou vne force sulphuree, le Mercure ne coaguleroit le sang, pour le conuertir en chair & en os? Tout de mesme s'il n'y auoit point de soulfhre vegetable au regne vegetal, le Mercure, ou l'eau vegetable ne se conuertiroit point en herbes & en arbres? de mesme le faut-il entendre au regne mineral. C'est la verité que ces trois Mercures ne different point en vertu, ny ces trois soulfhres aussi, car chaque soulfhre a le pouuoir de coaguler son Mercure, & chaque Mercure peut estre coagulé par son soulfhre, mais non pas par vn autre estrange cest à dire

qui n'est pas de mesme regne ; mais si on a trouué de l'orentre les dents d'un mort, c'est qu'il faut que durant sa vie , il aye usé de Mercure, soit ou par la bouche ou par onction : Et la nature du vis argent, est de monter à la bouche de celuy qui en use ; il y faict des vlceres, par lesquels le Mercure s'euacue mais auant qu'il fust euacué, le malade mourut & le Mercure luy demeura entre les dents, lequel par longueur de temps fut purifié par le flegme corrosif du corps humain ; puis par son propre soulfre coagulé en or : Mais si dans ce cadauer il n'y eust point eu de Mercure mineral, iamais il n'y eust esté trouué d'or. Et cela est vn exemple tres-veritable, car la Nature produit és viscères de la terre, l'or, l'argent, & les autres metaux du seul Mercure, selon la disposition du lieu ou matrice où il entre : car il a en soy son propre soulfre qui le conuertit en or, s'il n'est empesché par quelque accident, ou s'il n'a faute de chaleur, ou s'il n'est bien enfermé, La vertu donc du soulfre animal ne conuertit pas le Mercure mineral en or, mais seulement elle conuertit le Mercure animal en chair &c. car si cette vertu estoit en l'homme, la chose n'arriueroit pas à vn seul, mais à tous. Il arriue beaucoup d'autres tels acci-

dents miraculeux , qui pour n'estre pas bien confiderez par ceux qui en escriuent , font errer ceux qui les lisent. Mais le bon Inquisiteur doit tousiours considerer la possibilité de la Nature, car si ce qu'on trouue par escrit ne s'accorde point avec la Nature, il le faut laisser, car il y a difference entre l'or & l'eau, mais elle est moindre entre l'eau & le Mercure. Elle est encores plus petite entre le Mercure & l'or, car la maison, de l'orc'est le Mercure, & la maison du Mercure, c'est l'eau le soulfre est celuy qui coagule le Mercure, la preparation duquel soulfre est tres-difficile, & il y a encores plus de difficulté à le trouuer qu'à le preparer, car tout l'arcane gist au soulfre des Philosophes, qui est contenu es entrailles du Mercure, la preparation duquel (sans laquelle tout labour est inutile) nous enseignerons, en nostre troisieme Principe, du Sel, veu qu'en ce lieu nous traitons de l'origine de la vertu, & de la pratique du Soulfre.

C'est donc assez, ô Lecteur, d'auoir en ce Traicté apprins l'origine des Principes, car le Principe ignoré, la fin en est tousiours douteuse; nous en auons parlé, non point enigmatiquement, mais le plus clairement qu'il nous a esté possible, & autant qu'il nous

est permis de ce faire. Que si Dieu par ce nostre petit labour outre l'entendement de quelqu'un, il sçaura combien les heritiers de cette science sont redeuables à leurs predecesseurs, car elle ne s'acquiert que par de pareils esprits que ceux qui l'ont possedee ; & apres l'auoir clairement monstree , nous la commettons comme aussi les bons lecteurs, & nous pareillement en la sainte misericorde de Dieu, auquel soit gloire & louange par infinis siecles des siecles.

FIN.



OEUVRE
ROYALE
DE CHARLES VI.
ROY DE FRANCE.

OEUVRE ROYALE
de Charles VI. Roy de France.



CHARLES par la grace de Dieu,
Roy de France, Seigneur des
Seigneurs, Disciple de Philo-
sophie, & Secretaire de souue-
raine diuinité, de cœur bien
veillant, cōme de Pere bien vray, sans feintise
descouriray à vous mes tres-chers enfans,
lesquels allez medisant & fouruoyāt par les
deserts, les profonds secrets de mon cœur,
lesquels la grace de Dieu nostre Seigneur
m'a reuelé, non pas pour mon merite, mais
par sa grace: Lesquels secrets ont esté obscu-
rez & celez, car les Philosophes les ont tous-
iours couverts & occultez comme leurs pro-
pres pechez, & lesquels hommes nostre Pere
a laissé à ses successeurs obscurs & tene-
breux; par paroles estranges, metaphores, &
semblables diuersitez; Et moy-mesme ou-
urant & estudiant en la plus grande Philoso-
phie, trouuay toutes ces escritures si estrāges
& sincopees, qu'en nulle maniere ne pou-

uois apperceuoir ne extraire leur intention : iacoit que aucuns d'eux ayent aucunes fois dit paroles de la perfection du grand Magistere, lesquelles sont vrayes : Toutes fois ils les ont dites si disiointes l'une de l'autre, l'une çà, l'autre là, & deffous si nebuleuses couuertes, aucunes fois negligentement, autrefois obscurément, & deceuant les auditeurs par diuerses manieres de semblables, qu'à peine peut nul paruenir à entendre les secrets des Philosophes : c'est à sçauoir des secrets de Nature, de l'apparoissance du Soleil & de la Lune ; Pour laquelle chose ie fis par mes Cleres, Maistres & Philosophes assembler toutes les escritures, toutes les sciences, & toutes les inuestigations faictes par diuers ouurages, au deuant dit Magistere & inuestigation; or longues, or briefues, or de grand coust, or de peu de prix, & toutes les trouuay vaines, vuides & estranges de mon entente, ainsi comme si ce fussent songes.

Après tout ce aduint vne nuit que ie veis vne merueilleuse vision, de laquelle ie fus maintes fois trauaillé, car ie me veis pres de la porte du souuerain Ciel & un homme de grand estage s'apparust à moy, lequel me mena droit à un fenestrage par où ie veis toutes les choses qui estoient dedans le Ciel, & vey entre les

autres choses, neuf ordres d'Anges, lesquels auoient vn Prince pour Seigneur, lequel ils adoroient; & attendu que les Anges estoient appelez en ceste maniere Anges, Archan- ges, Vertus, Principautez, Puissances, Domi- nations, Throsnes, Cherubins, & Seraphins & moy qui moult desirois sçauoir & enten- dre le Magistere des choses sceuës, esleu vn Ange en chacun ordre, & m'acointay de luy, à celle fin que i'eusse responce des choses que ie voulois enquerre. Et esleu du premier ordre le premier, le second du second, du tiers le dernier, du quart le cinquiesme, du cinquiesme le quatriesme, du sixiesme le troisieme, du septiesme le huictiesme, le sixiesme du nufiesme, qui est le dernier du septiesme; & adonc le prochain au dernier, puis le septiesme le premier, le sixiesme avec le tiers, le quatriesme le neufiesme, le second le cinquiesme, & eurent conseil ensemble: & ie leur demanday le nom du grand Prince leur Seigneur, & ils me respondirent par ac- cord selon l'ordre dessusdit: Ne doute mie du nom du Prince, si tu apprends vne chose; à sçauoir: Il me fut aduis que ce fut truffe ou fantosme: car i'ay sceu vne chose, à sçauoir vn Seigneur avec sa bataille, & si sceu le soleil & la Lune, avec les autres choses du Ciel: Aussi

ie sceu vne chose, & si en sceu plusieurs : & non pourtant ie ne sceus mie le nom du Prince, & pour ce ie ne les entendois point : parquoy, i'ay comme simple, & non sçachant, prins des Anges le septiesme, le huitiesme, le sixiesme, le cinquiesme, & leur priay humblement qu'ils m'accomplissent mon desir en l'âgace *Latin, François, ou Anglois*, si que se puisse sçauoir le nom du grand Prince dessus dit, & ils prindrent avec eux le second, le premier, le trois, & le neufiesme, & le quart, & firent conseil entre-eux general, & me dirent par vne voix commune *Numera sic*, c'est à dire, compte depuis vn iusques à cent mais rien ne trougay de ce que desirois : & lors ie me tenois pour deceu & trahy, m'en voulois aller comme forcené : mais le vieillard me tenoit fort par la main, & appella le premier Ange, & luy demanda son nom, & il respondit i'ay nom Blanc : puis appella le second, & il dit, i'ay nom Rouge : & le tiers auoit nom Paillereux : le cinquiesme appellé Or volant, le septiesme estoit appellé Noir : Saturne & le dernier s'appelloit Inuincible : c'est à dire qu'on ne le peut vaincre : le quatriesme dit qu'il auoit nom Celestiau ; le prochain dit au neufiesme, qu'il auoit nom Vert : & en la fin il appella le sixiesme, & il respon-

dit

dit qu'il auoit nom moult de couleurs : & moy qui tout cecy entendis les noms dessusdits, mais le nom du Prince que ie desirois sçauoir ne l'entendis point. Lors me dit le Vieillard : Beau amy, sçachez de certain que le *Chef* est Prince de tous ; & cedit ie m'esueillay soudainement, & commençay à penser quelle chose peut estre le *Chef*. L'une fois s'apparut au Soleil, l'autre à la Lune, l'autre au Ciel, l'autre à la Terre, l'autre à aucune des Planettes ou es autres substâces, & n'y trouuay rien de certain & verité, dequoy ie fus moult iré ; Si me pensay d'aller par le monde, pour descouuir & sçauoir les secrets & perfectiones vraies de la vision & des merueilleuses choses dessusdites.

En la parfin passay par Inde la Mayeur, en la partie Orientale, & par la diuine inspiration, ie veis les rays du Soleil leuant, & la Lune resplendissante : & me fut bien à aduis, mais pas n'estois biē certain pour l'obscurité des nuës & des bruines qui voloient par l'air, Et pource que i'estois moult trauaillé allant & venant, en estudiant & courant selon la science de naturelle Philosophie, & mesmement des secrets des plantes, & des Principes de Nature, & des accidents suruenans des œuures moyens en la composition

G

de la transubstantiation, doutant & desespérant trouuer meilleur lieu plus conuenable & plus certain, où ie peusse mentionner plus parfaictement à reuis pour escheuer les froidures de l'hyuer, & des bestes mauuaises & venimeuses, lesquelles m'auoient aucunefois mis en peur & grand peril; & ce fut le premier iour de Ianuier, celuy habitacle & celle maisonnette faicte, ie m'en yssy & m'en allay par le bois querant & cherchant victuaille avec ces bestes menuës en assemblant vne grande quantité, & en fis pouruoyance en ma maison pour viure en repos, & en attendant beau tēps clair & delectable: Et aduint qu'vn iour i'estois en ma maison, & vis par vn pertuis vn tres-grand Dragon, ancien & vieil de cinq mil ans ou plus, venant d'estranges regions, & portant avec luy sa propre femme grosse & preignante: de laquelle chose ie fus merueilleusement esbahy & espouuenté, & regarday, & vy que le deuant dit Dragon, vieux & fort, enleua & osta la souueraine chef & copuleuse partie de la mōtagne, forma & entra par dedans: Apres ie m'en yssy & la vy ronde & concaue par dedans, forte & fermee tout enuiron, & vy le Dragon parmi la partie souueraine en vne maison ronde au mont & de pierre; & celle chambre

estoit droit au milieu de la maison : là descendy en ma maison pensant comment ie me pourrois garder de son venin. Ie me leuay de nuict & montay sur la montagne & m'apperceuy que le Dragon & sa femme dorment: ie m'en rentray tout subtilement en la montagne, & trouuay la maison grande & ample, couuerte : ie m'en allay entour la chambre & entray par dedans, & estoit ainsi & en la fin le nid du Dragon emmy la chambre bien appareillee & faicte de pierre, dont ie fus moult esbahy & paoureux, & allay tout enuiron, & trouuay par dessus vne entree petite & bien estroite, & vy le Dragon gisant avec sa femme preignante, laquelle s'efforçoit d'anfanter, & d'auoir sa deliurance. Adonc ie commençay à penser & r'estudier comment ie les pourrois subtilement enclorre & m'en yssir, & trouuay vne pierre moult bien faicte, de laquelle i'estoupay la bouche du nid & sigillay fermement, & la chambre aussi par dessus d'une grande pierre, & ainsi couuris la maison le plus proprement que ie peus trouuer. Apres tout ce, pensant & considerant la puissance du Dragon, & la vertu de sa femme, & doutant s'ils yssiroient dehors qu'ils ne me fissent peur, prins la souueraine partie de la montagne, si que

par nulle maniere ils ne se puissent yssir; adócie m'en party & m'enallay en ma maison, & dormy tout à seur. Le lendemain au matin ce fut le tiers Dimanche auant la Septuagesime i'ouuris vne fenestre de ma maison, & vis vn grand serpent rouge, mais foible, & estoit plus ancien que le Dragon, car c'estoit son pere, & vy qu'il venoit de loin petit à petit tout temperament iusques au pied de la montagne, & queroit le Dragon & sa femme lesquels il cuidoit auoir perdus, car ils s'en estoient fuyz de luy. Cestuy serpent s'approchant assez sentit par son odeur que le Dragon & sa femme estoient en celle montagne, & allay regarder tout autour la montagne, & trouuay en la sousterraine parde la montagne vne cauerne assez petite, moult estoit pleine d'engin & subtilité, iacoit qu'il fust ancien & foible, si comme pere d'iceux qui estoient en celle montagne enclos moult irez & courroucez estoient de ce que ses propres faons s'en estoient fuyz de luy, & esloignez de luy par maniere de discord, & pensant comment il le pourroient chastier & faire accordance avec luy tousiours sans faire desseurance: adonc il entra en la cauerne par dessous, & à peine pour la felleté de luy, & si cōme il gisoit en la cauerne

il vid la montagne ronde par dessous, & ses faons lesquelles il auoit nourris enclos en la souueraine partie de la montagne il ouurit sa bouche & en ietta vn venin attemperé, non pas trop fort, & monta par la montagne petit à petit, & vola entour de la maison de l'enclos & nid, & n'y pouuoit entrer, car si comme deuant i'ay dit, i'auois estouppé, fermé & sigillé les portes, & les fenestres de la chambre & du nid, & le venin ne s'en pouuoit issir, car i'auois bien couuert la montagne par dessus de son couuercle, si comme il est escrit par deuant. Le serpent comme sage, discret & malicieux entendant les enclos ses fugitifs de leur desobeyssance punir ou mettre à mort ou à sa mercy, i'appereeu bien que son venin ne s'en pouuoit issir, pource que la montagne estoit bien close, & que sa vertu par continuation de perseuerance transperceroit l'habitaclé de ses rebelles, & pensant que le Dragon & sa femme qui moult estoit fort & fier, s'il sentoit venin trop aigre transperceroit tout, & s'en iroit par force: & par vigueur gisoit & se tapissoit tres sagement & en pensement en sa cauerne, & iettoit continuellement son venin foible & attemperé iusques petit à petit tresperça la maison & la chambre iusques és enclos, &

ainsi cōme cette chose eut duré trois mois le Dragon & sa femme s'esueillerēt comme d'un grief songe. Et quand le Dragon sentit le venin de son pere approcher il descendit ses membres, pensant comme par desdain que ce petit venin ne luy pourroit nuire ne aux siēs. mais la *Mulier* qui moult aymoit son mary, & doutant fort le venin du serpent, pria son mary le Dragon qu'il couurist tous ses membres, laquelle chose il fit volontiers: & non pourtant elle sentant & odorant le venin du serpent enfanta par grand peur, & celuy enfant tantost qu'il fut né, sentant & apperceuant le venin present ne l'osa attendre: ainsi ouurit ses ailles & s'enuola, fuyant en la souueraine partie du nid, & quand il trouua l'huis fermé & clos, il commença à hurler & à plaindre, & par grand ennuy qu'il auoit se laissa choir par deuant les pieds de son pere en desirant paix & repos & soulas de seureté. Si comme gisoit tout esbahy, il sortit derechef le venin tres-prochain qui le vouloit estrangler, & commença à parler & s'enuola fuyant vers la souueraine partie du nid, & recheut à val en telle maniere qu'il renuersa tous ses membres, & il s'efforça de monter & voler derechef, & tousiours re-descendoit, & ce fit plusieurs fois, & il conti-

nua, & en montant & deuellât tant qu'en la fin ne pouuoit plus monter, ains gisoit tout coy; & moy qui desirois la lumiere du Soleil & de la Lune, regardois souuent l'air & la montagne, & n'y voyois rien de ce que ie desirois, si que i'estois presque desesperé; non pourtant ie v^y choses horribles & merueilleuses sans fin, lesquelles ie n'auois oncques veuës; car ie v^y nuës & souuent muées en diuerses couleurs, & les nuées qui estoient premierement citrines comme couleur d'or resplandissante, estoient autrefois de couleur vermeille, & aucunesfois derechef citrines, & puis rouges, & puis vertes, bleuës ou perles, & aucunesfois noires, & en la parfin ie, comme desesperé & forcené, me leuay & montay sur la montagne, & ouury la montagne, maison & chambre, & allay autour du nid, tant coyement, subtilement, & paisiblement ouray le nid, & trouuay comme pleuz à Dieu, le Dragon, sa femme, & leurs fils, tous conioints & conuertis en semblance blanche, de laquelle chose i'eus tres-grand'ioye, & non creant de mort mourir, en iectay vne partie sur dix milliōs de partie d'air, & tantost apparust la Lune resplandissante sur moy de tres-belle splendeur; apres tout ce moy qui estoit moult ioyeux, & bien aise

regarday le serpent , lequel m'aydoit par tres-grand ire, & estoit enflé, & plus fort & plus grand, & l'ouy en la chambre profondement perseuerer, pensant la fin attendue, & voir qu'il entendoit à faire: i'estouppay derechef diligemment tous les pertuis & les entrees du nid de la chambre, de la maison, & de la montagne, & m'en allay en ma maison, en attendant en bonne esperance & en grand delict, les aduentures lesquels i'auois long temps desirees, & tres-bien matin l'vn des Samedis, c'est à sçauoir la vigile de Pasques ie me leuay de mon lit, & ouuray la fenestre: cy vis le serpent du tout en la cauerne mort, & estoit deuenu ainsi comme cendre, Adonc ie montay hastiuement sur la montagne par grand desir, & ouuray tous les pertuis & les huis, & la substance de l'enclos laquelle auoit esté premierement blanche, trouuay transmuee & changée en sang tres-vermeil, duquel i'ay iette & espandu vn petit en l'air, si comme deuant est dit, & mille milliers de parties de l'air me demonstrent le Soleil resplandissant: Adoncques ie rendis graces & loüanges à Iesus-Christ mon Createur, qui l'accomplissement de mes desirs m'auoit octroyez d'auoir le secret de Nature repose & celé à plusieurs autres, & laissay

maison & montagne, & toutes les Indes, & m'en reuins en France mon pays, pour seruir le pere glorieux plein de iustice, & de misericorde, qui par sa grace nous meine tous à bonne fin, & donne vie perdurable *in secula seularum. Amen. Deo gratias.*

Remarques sur l'œuvre Royale.

LA montagne, est le four cy deuant dit: le deuant dit Liure est party en trois parties principales par vie de percherie, & dure iusques au cinquiesme. Apres tout ce aduint vne nuit, & là commence la seconde partie, en laquelle le vaillant Roy demonstra son songe, & dure iusques au troisieme: en la parfin ie passay par Inde la Majeur, & là commence la troisieme partie, en laquelle il declare son operation par vision du Dragon & la femme preignante & grosse, & du serpent rouge leur pere, & dure iusques à la fin. En la premiere partie faiçt trois choses. Premièrement demonstre la bõne affection qu'il a enuers les enfans de Philosophie. Secondement, demonstre la grande difficulté de l'Art. Tiercement, demonstre la grande peine qu'il eut de faire corriger diuerses es-

critures, & de les mettre en pratique, & en la fin, les trouver vaines.

La seconde partie principale qui est moult obscure: il me semble qu'elle enseigne à naturellement cognoistre, tant les mineraux, que les metaux, par voye de Naturaliste, & nomme la matiere & les couleurs. En la troisieme partie principale, le Roy vertueux par tres-gracieuse fixation declare quatre choses. Premièrement la matiere là où il dit qu'il passa par Inde la Majeur, c'est par le Mercure des Philosophes en l'oeuvre Majeur, qui est de couleur Inde ou bleuë, s'il est bien fait; & là où il dit, que par la diuine inspiration il vid les rays du Soleil leuant, & de la Lune resplendissante, *quia in istis duobus*, selon les Philosophes, *sunt radij tingentes*, & la Majeure part des Philosophes s'accordent avec tres-clair Roy plein de grande Philosophie; & ce qui troubloit la veüe au Roy, c'est à sçauoir nubles & bruines, estoit la liqueur Inde, en quoy estoient dissoults: & toute chose liqueuse est humidité, cōme l'hyer est vaporeux, si que le Soleil & la Lune qui estoient là, en liqueur faicte, ne pouoient montrer leurs rays iusques au beau temps, qui est quand la liqueur se desseiche: car lors se demostroient les couleurs, ainsi qu'il met au;

texte; & c'est quant à la matiere. Seconde-
 ment demōstre les instruments: car la mon-
 tagne où entra le Dragon qui portoit sa fem-
 me grosse, c'est le four qui s'appelle Atha-
 nor, & la pierre qu'il osta de la souueraine
 partie de la montagne est le couuercle dudit
 four, la maison du Dragon est la superieure
 concauité dudit four, & la chambre du Dra-
 gon est le couuercle de deux pieces du ver-
 re, lequel verre est le nid où le Dragon vou-
 loit attendre la natiuité de son fils, lequel
 estoit au ventre de sa femme la Dragonnesse:
 & ainsi le Roy s'accordant au dict des Phi-
 losophes, qui disent que Mercure qui est
 Dragō, *In triplici vase est coquendus in vitro secundo
 corpulo terreo. j. Camera. & domo. j. superiori, in tertio
 se transformat Athanorica que dicitur mons.* Et le
 serpēt rouge qui se met en la camerne dessous
 est le feu, lequel les auoit engendrez & nour-
 ris, lequel se doit administrer en la cauerne
 dessous la Platine de Mars, qui est le lieu où
 se faict le feu à nourrir les choses dedans l'A-
 thanor. Tiercement, demonstre comment
 on doit ouurer de la matiere avec les instru-
 mēts. Là où il dit, que le Dragon qui s'enuoi-
 la en haut, quand il sentit le venin du serpent
 rouge, c'est le Soulphre qui se fixe, montant
 & descendant par la vertu du venin du ser-

pent rouge, c'est par la vertu du feu, par reiteration de mutations sur les pieds de son pere & de sa mere, qui sont substances fixes, & les couleurs le monstrent auant la blancheur, & quand est deuenu blanc, vne part ietee sur mille mille d'air, c'est du Mercure qui est air, le conuertit en tres-fine Lune resplandissante; lors le serpent rouge sentant qu'ils sont meus, plein d'ire & fort enfléz, iette plus fort venin, c'est force de feu continuuel, le fait tourner en sang vermeil. Quar-tement enseigne le temps qui n'est pas long du premier de Ianuier iusques à Pasques qui sont trois mois, & audit temps enseigne le Liliateur & non plus, & me semble que le demeurant est clair, & assez ententible, ainsi qu'en cette troisieme partie recapitulant en brief aurez quatre choses, declaration de matiere, d'instruments, d'operation, & le temps.

La montagne est le four d'Athamor avec tous ses instruments & couuercles.

La maison est la partie superieure de l'Athamor.

La chambre est le couuercle du verre.

Le nid est le vaisseau du verre où est le Dragon & sa femme.

Le Dragon est le Soleil resolu en humidité,
& la *Lune* est sa femme preignante du Soleil.

Le fils est le Soulfre blanc & rouge.

Le serpent rouge est le feu qui est leur pere,
qui est foible & fort selon la volonté de l'ar-
tiste.

La cauerne est son habitation.

L'inde Orientale est l'argent-vif, qui est de
couleur d'Inde.

FIN.



THRESOR
DE
PHILOSOPHIE
O V
ORIGINAL
DV DESIR DESIRE'
de Nicolas Flamel.

Dans lequel est Traite la fabrication du Soluient

LIVRE TRES-EXCELLENT.

*contenant l'ordre & la voye qui a obserué
ledit Flamel en la composition de l'œu-
re Physique, comprise sous ses
figures hieroglyphiques.*

Extrait d'un ancien Manuscrit,

composé par Flamel 1409

*Il en est parle dans le liure de Flamel. In
chap. 2 Fol 66, qui est imprimé*



THRESOR DE PHILO-
sophie, ou Original du desir desiré
de Nicolas Flamel.

CE Thresor de Philosophie no^b enseigne la saincteté de celuy à qui sont & appartiennent toutes choses, le Ciel, la Terre, & la Mer, & toutes autres choses creées en iceux, & de luy procedent tous les thresors de la sapience, estant luy seul Createur de tout, & qui de neant a eu puissance de creer toutes choses, & a voulu lier & adjoüster les choses alienes & estranges avec les propres faisant accord entre choses diferentes, & a voulu par sa bonté donner santé, & guarir par certains medicaments les choses malades, & donner perfection aux imparfaites: ce que les Sages & Philosophes anciens ont cogneu & entendu plainement par deux moyens, comme ils ont traicté & escrit en ces liures: Desquels deux moyens, l'un est vray, & l'autre faux: le vray ils l'ont mis en escript par ces paroles obscures, afin

H

qu'elles ne soient entendues plainement si non des Sages, les ayans celez & cachez aux malins, qui eussent peu profaner ceste science.

Sçachez donc que ceste science est cognoissance des 4. Elements, & des temps & qualitez d'iceux mutuellement & reciproquemēt changees l'vn en l'autre: dequoy les Philosophes sont tous d'accord. Et sçachez qu'en toutes choses creées dessous le Ciel, il y a quatre Elements, non pas visibles à la veüe, mais par effect, au moyen dequoy les Philosophes sous couverture de la doctrine elementaire, ont baillé & mōstré ceste science, & en ont ouuré: mais n'ayant point intelligence de la lettre, ils entendent par les 4. Elements plusieurs choses comme sang, poils, cheveux, œufs, vrine, & autres choses dequoy ie me suis mocqué: ce que i'ay faict quand ie me suis remis au meilleur sens que ien'auoiseu. Or donc ayant recogneu la vraye matiere ou sperme & semence de tous les metaux; & que c'est le Mercure cuit & congelé au ventre de la terre par la chaleur du soulfre qui le cuit selon sa propre vertu: Duquel par la multiplication d'iceluy plusieurs & diuers metaux sont produits & procreez en terre; car la semence ou matiere d'iceux est vnique & sembla-

Matiere

*Men. Arme
e Solatif*

ble: mais toutesfois lesdits metaux sont differens par la seule action accidentale, de sçauoir par la decoction & nutriment plus grand ou plus petit, temperé ou intemperé; bruslant ou non bruslant; & ainsi tous d'un accord l'affirment les Philosophes. Car il est certain que toutes choses se font de ce en quoy il est apres resolu & dissout, car la glace se conuertit en eauë par le moyen de la chaleur. Il est donc tout clair & manifeste qu'il estoit premieremēt eauë: semblablement tous metaux sont conuertis en Mercure, & pour ce ils ont esté Mercure en leur principe; ce que ie monstrey cy apres. Ayant donc ainsi presupposé, nous pourrōs dissoudre l'argument d'Aristote, disant au 4. des Metheores; Sçachent tous artistes, que les especes des metaux ne se peuuent transmuer, s'ils ne sont reduits en leur premiere matiere, mais la reduction & conuersion d'iceux en leur premiere matiere est faicte ainsi que sera dit & declaré cy apres. La multiplication donc diceux est facile, non pas la transmutation; car toute chose qui croist & naist en terre se multiplie, comme appert en toutes plâtes, arbres & animaux; car d'un grain s'engendre mille grains, & d'un arbre procede mille rameaux & infinis; & d'un homme

Maxime

a esté faicte procreation de tout le genre humain. Tout ainsi dōcques que toutes choses s'augmentent & multiplient par leur espece, ainsi le métal se peut augmenter & multiplier & ce sans difference: Aristote faict question, & demande, à sçauoir mon si cecy se faict aux propres organes ou minieres naturelles ou artificielles. Or est-il ainsi que tous metaux naissent & croissent en terre: il est donc possible en eux estre aussi faicte augmentation & multiplicatiō iusques à l'infiny, mais cecy ne se peut faire sinon parce qui est parfaict en la Lune ou ordre des metaux, desquels la perfection & entiere generation est esdits meraux l'absoluë & parfaicte medecine qui est l'Elixir des Philosophes, auquel n'est possible de paruenir, sinon par le propre moyē ou chose propre interposée, car

Maxime il n'y a point mouuement d'une extremité en l'autre, sinon par leur propre moyē. l'ay veu la nature de ce moyen ou chose mediate, laquelle contient tousiours les extremittez lesquelles sont Soulphre & Mercure de l'un & de l'autre sont accōply & paracheué l'Elixir de la chose mediate, laquelle naturellement est plus purifiée, cuitte & bien digeree meilleure & plus parfaicte, & ainsi plus prochaine. Or doncques tres-cher lecteur

garde toy bien d'errer & faillir, car ce que l'homme aura semé il recueillera le semblable, il est donc parent & manifeste, qu'est ce que la pierre, & quels sont les moyens d'icelle, car rien estränge n'y est adjousté, mais seulement les choses superflües sont ostées: Et rien ne conuiët à nostre secret sinon ce qui est prochain & de sa nature: le t'ay donc tres-cher lecteur à present expliqué & déclaré les sentence & dictés des anciens, & leurs paroles ou propos obscurs & cachez en paraboles, ce que i'ay voulu faire pour telle fin que tu estimes & iuges que i'ay bien entendu la doctrine & intention desdits Philosophes, & que aussi tu affermes qu'ils ont bien dit & escrit choses veritables.

De la premiere parole, ou propos des Philosophes.

LA premiere parole des Philosophes, est ce qu'ils ont appellé solution, & fondement de l'art, & pour autant dit Marie, mere & Prophetesse, mollifie & mets vne gomme avec vne autre gomme par vray mariage, & tu la rendras cōme eauë courante, dit aussi le Prophete: *Si vous ne conuertissez la chose corpo-*

relle en vne incorporelle, vous trauaillez en vain
 & pour neãt. De laquelle *solution & conuersion*
 traicte Parmenides, ou bien Egadimen au li-
 ure de la Turbe, disant, qu'aucuns oyans
 parler de telle solution, pensent & estiment
 que ce soit eauë de mer: Mais s'ils eussent leu
 les liures, & entendu certainement, ils scau-
 roiet & entendroiet estre telle *eauë permanente*
 laquelle sans son corps avec lequel est ioin-
 te & dissoulte, & faicte vne mesme chose, ne
 peut estre permanente, car la solution des
 Philosophes n'est pas imbibition d'eauë,
 mais conuersion & mutation des corps en
 eauë, de laquelle premierement ont esté
 creez, sçauoir en Mercure, tout ainsi que la
 glace se conuertit en eauë liquide, de la-
 quelle premierement a eu son essence. Or as
 tu desia par la grace de Dieu vn Element qui
 est l'eauë, & aussi la reduction du corps en
 eauë liquide.

De la 2. parole des Philosophes.

LA seconde parole est, que de l'eauë se
 faict terre avec legere & petite deco-
 ction & cuition si souuent reiteree iusques

à ce que la noirceur ou couleur noire soit par dessus apparente: car comme dit Auicenne, au chapitre des humeurs: La chaleur produisant son action en corps humide, premièrement engendre & fait apparaitre couleur noire, comme l'on peut voir à la chaux que l'on fait communément; Parquoy dit Monalibus, il commande & exorte ceux qui viendront apres moy, qu'ils fassent & rendent les choses corporelles, non corporelles, par dissolution, en laquelle il conuient diligemment prendre garde que l'esprit ne se conuertisse en fumée, & se perde par trop grand feu & chaleur: au moyen dequoy dit MARIUS garde bien ledit esprit, & aduise que rien ne s'en voise par fumée, & soit mesuré & contemperé le feu à la proportion de la chaleur du Soleil, au mois de Iuillet; afin que par longue & amiable decoction, l'eau se rende espoisse, & soit faite & conuertie en terre noire: parce moyẽ tu auras l'autre Element qui est la terre.

De la 3. parole des Philosophes.

LA tierce parole procedante des Philosophes est la modification, ou purification

H iij

de la terre , dont Morienus dit , ceste terre avec son eauë vient à putrefactiõ, & se mondifie & nettoye, & quand elle sera bien nettoye, tout le secret par l'aide de Dieu , sera bien gouuerné: Aussi dit Hermes Azoc , & le feu blanchissent le Leton, & ostent de luy la noirceur: Et pour ce dit Morienus , blanchissez le leton , & rompez vos liures, à ce que aussi vos cœurs ne soient rompus, c'est la compositiõ de tous les sages Philosophes, & la tierce partie de toute l'œuure. Adioustez donc, comme il est dit en la Turbe, la siccité de la terre noire avec l'humidité de sa propre eauë, & cuisez là, iusques à ce qu'elle soit rendüe & faicte blanche, & ainsi tu as l'eauë & la terre avec l'eauë blanche.

De la 4. parole des Philosophes.

LA 4. parole des Philosophes est l'eauë, laquelle pourra monter par sublimation quand elle sera rendue espoissie & coagulee ou coniointe avec la terre, & par ainsi tu as la terre, l'eauë & l'air, & c'est ce que dit Philippus en la Turbe, Blanchissez-le, & soudainement par feu distillez-le , iusques à ce que de luy sorte vn esprit, lequel treuuez

en iceluy, lequel est dit & nommé la cendre d'Hermes: Parquoy, dit aussi Morienus, ne me prise pas la cendre, car elle est le diademe de ton cœur, & cendre permanente, & au liure appellé Liliū, il est escrit, estant augmenté le feu par bon regime & gouvernement, apres estre paruenū au blanc on parvient à la cineration, sçauoir à la couleur de cendre, ce qui est nommé terre calcinee: parquoy, dit Morienus, au fonds ou lieu infime demeure la terre calcinee, laquelle est de nature de feu, & par ainsi tu as aux susdites propositions 4. Elements, à sçauoir l'eauë dissoluë en terre dissoluë; l'air subtil en feu calciné. De ces quatre Elements, dit aussi Aristote, au liure du regime & gouuernemēt des Princes à Alexandre. Quand tu auras eu l'eauë de l'air, & l'air du feu, & feu de la terre, a lors tu auras plainement, & à perfection tout l'art de Philosophie, & c'est la fin de la premiere composition, comme dit Morienus.

De la s. parole des Philosophes.

MAinrenant venons & passons plus^{ou-}tre à la seconde composition, laquelle

monstre de faire le poix, & teindre & viuifier la premiere composition : au moyen dequoy dit Calib : Personne n'a peu ny pourra par cy apres teindre la terre feuillée, sinon avec or : Pource commande Hermes, disant, semez vostre or en terre blanche feuillée, laquelle par calcination est faicte de nature de feu subtil, & de nature d'air. En ceste terre donc nous semons l'or, quand nous luy mettrons la teinture d'or; mais iamais l'or ne peut parfaitement teindre autre corps, quant à soy, ou de sa propre vertu, s'il n'est rēdu parfait par art : A cause de ce dit Morien : Iacoit que ceste pierre nostre aye en soy desia naturellement teinture : car en corps il est creé plus parfaitement : Ce neantmoins de soy n'a point de mouuement, s'il ne reçoit plus grande perfection par artifice de main, ou d'art, & de certaine operation : dit aussi Geber au liure des racines. A ces fins se fait l'operation, à ce que soit faicte meilleure & plus parfaite teinture d'or, pl⁹ qu'il n'est en sa propre nature, & aussi afin qu'il soit faict Elixir, selon l'allegorie ou obscur parler des Sages, & qu'il soit faict vne confiture composée d'espece de pierre, & que soit faict medecine pour guarir, purger, & trāsformer ou trāsformer tous corps en vraye Lune: *Mais à sçā*

noir-mō si nous auons besoin du seul or, & non d'autre corps: Et écoute & entend's Hermès; disant: Son pere à la premiere compositiō est le Soleil, & la mere est la Lune: le pere est chaud & sec, generant teinture; & la mere est froide & humide, nourrissant, ce qui a esté engendré; pour-ce le Soleil & la Lune de soy & de leur nature sont difficiles à fondre; & quand ils sont conioints, ainsi que se fait la soudure à l'or, ils sont alors dissoults prōprement, pour ce dit Marie: Prends le corps, iette sur luy le Mercure clair, lequel ne se prēd ny retient si nō par putrefactiō; & prēs aussi la teinture de l'esprit, & l'approche au feu, iūsques à ce que tout se fonde, & soudain iette sur luy la femme, sçauoir la Lune. Doncques si en nostre pierre estoit teint l'un d'eux, iamais la medecine ne fondroit facilement, ou se rendroit liquide, & ne donneroit point aussi teinture; mais le Mercure s'enfueroit & enuoleroit par fumee; pource qu'en luy ne seroit recevable ou corps receuable de teinture. Or est-il ainsi que nostre or final, & principal secret, c'est d'auoir ta medecine deuant que Mercure soit euidemment fugitif par liquefaction: vray est que de ces deux corps la conionction est necessaire en nostre ceuvre: Doncques, comme dit Geber, au

liure parfait de l'art, c'est le plus precieux des metaux, pource que c'est la teinture du rouge transmuant tous corps & d'autant que c'est le leuain qui cōuertit toute la masse ou paste en sa nature, il conuient le cuire, c'est l'ame qui conioint l'esprit avec le corps, car tout ainsi que le corps humain sans ame est mort & immobile, ainsi le corps, immonde & impur sans le leuain qui est son ame, car le leuain du corps preparé conuertit toute la masse & paste à sa nature, & n'y a point autre leuain sinon les choses appropriées au Soleil & à la Lune, domināt sur toutes autres Planettes, semblablement ces deux corps dominent à tous autres corps, & les conuertissent à leur propre naturel, & pource sont-ils appellez ferment ou leuain, car sans iceluy les gommes ne se peuuent amender ny corriger, ainsi qu'a escrit Meridius, disant: Cecy ne se peut amender & corriger, si premiere-ment n'est subtilié par art & par operation: à ceste cause, dit Hermes, mon fils extraicts, & attire la propre ombre des rayons du Soleil, sçauoir la terreitreic, ou nature terreitre, par ainsi la preparation & subtiliation du ferment & leuain nous est necessaire, comme pouuons voir & entendre par similitude d'vn enfant, lequel quand à la crea-

tion il naist parfaitement, mais ne peut venir à perfection d'operation ou de vie, s'il n'est premieremēt allaieté & entretenu avec peu de laict: apres vn peu d'auantage, & sagement de peu à peu, augmentant la nourriture, ainsi conuient il faire du tout en nostre pierre: Prends donc au nom de Dieu la quatriesme partie du ferment du Soleil: sçauoir vne partie dudit ferment & trois parties du corps imparfait: sçauoir de la Lune & vien dissoudre le ferment iusques à ce qu'il soit fait comme corps imparfait, & que la bouche du vaisseau soit bien fermee, par le moyen & ordre que i'ay dit cy deuant & soit faicte preparation à toutes choses, ce que commande Hermes, disant: Prends au cōmencement de ton œuure recentes parties & egales de la premixtion, & melle le tout ensemble, & le picque ou brulle vne fois iusques à ce qu'ils soient comme par mariage adiuſtez, & soit faicte en eux concepiō au fonds du vaisseau. & la generation de la chose engendree soit faicte en l'air, dont dit Morien, faicte au commencement que la lumiere rouge reçoieue & prene la fumee blanche en vn vaisseau bien fort par ferme conioinction sans exhalation d'iceluy; c'est la cinquiésme parole.

De la 6. parole des Philosophes.

LA sixiesme parole des Philosophes est
 Lquād tu conioindras la quatriesme par-
 tie du ferment subtilié, avec trois parties de
 la terre blanche, & apres le viendras à imbi-
 ber de sa propre eauë comme deuant, & le
 cuits si souuent par reiteration iusques à ce
 que de deux corps en soit faict vn sans varie-
 té ou diuersité de couleurs: Pour ce dit Mo-
 rien: Quand le corps blāc sera calciné, mets
 en luy la quatriesme partie du ferment d'or,
 car le ferment, sçauoir l'or, est comme le le-
 uain du pain, qui conuertit toute la masse ou
 quantité de paste en sa nature: cuits le donc
 en sa propre eauë, iusques à ce qu'il soit faict
 vne chose, & vn corps sec: car comme dit
 Marie, quand l'air le touchera & frappera, il
 le congelera & sera faict vn corps, c'est le
 secret. Sçachez que lors le ferment est baillé
 à son corps, lequel est son ame: ce que dit
 aussi Morien: Si tu ne mets & pouffe le corps
 nettoyé iusques au fonds, & ne le rends
 blanc, & ne luy mets l'ame dedans, tu n'as
 rien appris, ny entens rien en ce secret: par
 quoy doncques soit faict commixtion du

ferment avec le corps bien net & pur, non point avec corps immonde & impur ou sale: car comme dit Basius: Ces corps ne se peuvent recevoir ny mesler ensemble, si premierement ne sont nettoyez & bien purgez, car le corps ne reçoit point l'esprit, ny l'esprit le corps, tellement que le spirituel soit corporel, & le corporel, spirituel, si premierement n'ont esté bien nettoyez, & parfaitement purifiez de toute ordure & souilleure: mais quand ils sont bien nettoyez & purgez, quant & quant & soudainement l'esprit embrasse le corps, & le corps l'esprit, & par eux on parvient en vne parfaite operation & oeuvre.

Car ainsi est faite alteration par nature, & ce qu'estoit gros & espois, est fait subtil & bien attenué: Ce que dit aussi Ascanius, au liure de la Turbe: L'esprit ne se joint avec le corps, iusques à ce que ledit corps soit parfaitement repurgé & netoyé de son immondicité & ordure. Quant à l'heure de la conionction plusieurs choses miraculeuses apparoissent, & se demonstrent, pour lors le corps imparfait, prend vne ferme couleur & permanente, moyennant le ferment, lequel ferment est l'ame du corps imparfait; Et l'esprit, moyenant l'ame, s'adiouste avec le corps, &

selie, & ensemble avec luy se conuertit en la couleur du ferment, & se faiçt vne mesme chose avec eux. Ce doux Elixir, ainsi que dit Auicenne, lequel se teint avec sa propre teinture, se submerge & plonge en son huile. & se fixe avec sa chaux; de laquelle auons trouuè l'eauë tout ainsi qu'est l'argët-vif entre les mineraux; & son huile comme est le Soulphre ou l'Arſenic, mais aux mineraux encores se faiçt l'operatiõ meilleure, plus copieuse & plus subtile. De ces rouës & mutations a dit aussi Marie, en ceste cœture il n'y a que choses merueilleuses, car en icelle il y entre quatre pierres, desquelles vn Roy tient le regime & gouvernement, par les choses dessusdites: dont il est notoire & manifeste à celuy qui bien & subtilement aduise & regarde à ce que les Philosophes ont dit & escrit, verifié en leurs paroles obscures, car ils disent que nostre pierre est de quatre Elements, & l'ont comparee ausdits Elements, & premierement il a esté monstré generalement, qu'il y a en icelle quatre Elements. car ainsi que dit Rasis, toutes choses qui sont icy bas dessous le Ciel de la Lune creées du tres-haut & souuerain Createur, elles sont participâtes des quatre Elements, non pas qu'ils soient apparans à la veuë, mais
sont

font cogneus par effect, car la pierre est vne
 seule chose, vne substance seulement, vne
 racine, & vne nature, comme dit Hermes:
 Commence au nom de Dieu, & cognoy la
 nature de nostre pierre, car elle procede de
 la racine de sa matiere, pource qu'elle est
 dans icelle, & d'icelle, & rien n'entre en elle
 qui ne soit sorty & procedé d'elle, verita-
 blement rien ne conuient à vne chose sinon
 ce qui luy est plus prochain & pres de sa na-
ture, car chacune chose ayme son semblable
 au moyen de quoy dit Platon, c'est vne sub-
 stance & vne essence qui n'est qu'une chose,
 chaud & sec, froid & humide, pource est dit
 & nommé le moindre ou petit monde, car
 de luy & en luy & avec luy & par luy sont
 tous metaux, c'est ainsi comme vn arbre du-
 quel les rameaux & fueilles, fleurs & fructs
 sont de luy & par luy, & luy est tout sembla-
 blement, il est vray que nulle chose ne s'en-
gendre sinon de son semblable, ou chose
 semblable à son espece, ce qui est à soy ho-
 mogené, sçauoir d'une mesme nature.
 Ainsi telle chose n'est qu'une & semblable,
 nō diuerses ny diuisees, mais les Philosophes
 ont appellé ceste pierre par noms de toutes
 choses corporelles, & de toutes especes. Par-
 quoy dit Pithagoras, ceste pierre se nomme

*Maxime**Maxime*

par tous noms, de laquelle toutesfois n'ya
qu'vn nom propre seulement.

*Par diuers noms s'appelle ceste Lune,
Et toutesfois sa nature n'est qu'vne.*

Vers tournez en prose.

Pener Ceste Lune, ame & eauë est dicte & nom-
mée par tous noms, combien qu'elle n'en
aye qu'vn, mais ainsi que dit Perier, delaisse
la pluralité des noms tenebreux & obscurs;
car ce n'est qu'vne nature qui surmonte tou-
tes choses, & non point diuerses natures;
emendant telle chose, veritablement il ya
vne seule nature, laquelle se fait germiner &
multiplier. Parquoy ainsi que dit Diome-
des, nature ne s'amende ou corrige point si-
non en sa nature, à laquelle ne veillez pas in-
troduire autre poudre aliene, ny chose di-
uerse qui aliene, & qui ne l'amende ny corri-
ge point, mais elle mesme se fait germiner
& multiplier: ainsi que tesmoigne Marie,
disant; Kibrit blanc & chaux humide, qui ne
sont qu'vne chose, & d'vne racine, sont raci-
nes de cest art, & les Philosophes ont appel-
lé ces choses par plusieurs noms, desquelles
toutesfois ce n'est qu'vne chose seulement:

comme dit Morienus: Ie vous dits la verité, que autre chose n'a induit en erreur ou faict errer les modernes & nouveaux Philosophes, sinõ la multitude & pluralité des noms: *Mais sçachez tous Philosophes, que ces noms ne sont sinon les couleurs apparetes en la conioction:* Et ainsi tu n'erreras ny failliras point en la voye & chemin de l'œuure; & iacoit que les Philosophes ayēt multiplié leurs sentences & noms, toutesfois ils n'entendent point sinon vne chose, & vn chemin & moyen d'operer, & vne demonstration de couleurs: Et nottez que ceste diuersité de couleurs n'appert point, ny ne se monstre point, sinon en la conionctiõ de l'ame avec le corps: comme dit Morien, En vne fois seulement, le feu renouelle en luy diuerses couleurs. Ils ont dit aussi, que nostre pierre est de corps, ame & esprit, & ainsi ont dit la verité, car le corps imparfait de soy est corps graue & pesant, informe, malade & mort.

L'eau c'est l'esprit, qui purge, subtilie & blanchit le corps; le ferment c'est l'ame qui donne vie au corps imparfait, laquelle il n'auoit pas auparauant, & produit ledit corps à meilleure & plus excellente forme: *Le corps s'est Ven^d & femme. & l'esprit est Mercure:* Pour ce dit Morien, l'on ne peut auoir Mercure, si-

non des corps liquefiez & dissouts par liquefaction, non pas vulgaire & commune, mais par icelle seulement qui dure & est permanente, iusques à ce que le mary & femme se soient vnis ensemble: ce qui dure iusques au blanc ou blanchissement; & note que le corps est du tout liquefié & fondu quand il apparoitra à la decoction de la noirceur: Parquoy dit Boellus; quand vous verrez que la noirceur est eminente & commence d'apparoistre à la dite eauë; sçachez que le corps est desia liquefié & dissout: cuisez le à petit feu, & moderee chaleur en son eauë, iusques à ce qu'il se desseche avec sa vapeur pareille, & il s'en fera vne chose laquelle en soy introduira perfection; mais l'esprit conuertit à soy le corps sublimé & penetré, & pour autant se nomme eauë permanente & penetrante, & eauë de vie: Pource dit Dardarius, au liure de la Turbe: Mercure, c'est l'eauë permanente, sans laquelle rien n'est fait; car sa vertu est sang spirituel, conioint avec le corps, & le change en esprit, par la mixtion faite ensemble, & estans reduits en vn, se changent l'vn en l'autre; car le corps incorpore l'esprit, & l'esprit transmue le corps en esprit, le teint & colore comme sang: car tout ce qui a esprit, il a sang aussi, & le sang

est vne humeur spirituelle cōfortatiue à nature, & sçachez que d'autant plus que le corps est cuit & trempé ou laué en la propre humeur, tant plus apparoistra plus clair & meilleur: Mais ainsi que dit Morien, il n'y a rien qui puisse oster du Leton son ombre, si non Azot, quand il est cuit avec luy iusques à ce qu'il le réde coloré & blanc comme les yeux de poissons, car pour lors il attend que sa vertu soit transmuee à la nature de son ferment.

Mais note que le ferment, c'est l'eaue fixe, qui teint & colore la pierre, la viuifie, l'embrasse & retient: Parquoy dit Marie; *Le corps fixe est de matiere de Saturne*, comprenant digestion ou separation de teintures & couleurs, accomplissant la sapience des Sages, sans lequel corps fixe ce secret ne paruiet à effect, iusques à ce que le Soleil & la Lune soient conioints en vn corps, car l'artifice de cet Art, comme dit Euclides, gist & consiste tant *seulement au Soleil & Mercure*: car eux estans conioints & adjustez ensemble, ont vne teinture infinie: car en l'œuure acquiert vne couleur meslee & respenduë en chose blanche, conuertit vne grande partie du blanc en couleur citrine: ce qui se peut experiméter si tuiettes du sang parmy du laict

& de l'eauë: or donc comme est ja meslé le feu avec l'eauë, & serót quatre; en apres faits que tout cela ne soit qu'vn, & tu paruiendras à ce que tu cherches, car pour lors sera fait vn corps debile sur le feu, & non debile, & sera sur luy paix; mais la preparation de ces choses dés le commencement iusques à la fin est la louüable eauë fixe: car elle montre manifestement sa teinture en sa projection, & c'est la mediatrice ou chose moyenne entre choses contraire, & elle mesme est le commencement, le milieu & la fin, ou chose premiere, moyenne & finale, mais qui entend cecy il comprend sapience. Ont dit dauantage aucuns Philosophes: *Si vous ne conuertissez les corps en nan corps, & faiçtes que les choses incorporées ayēt corps, vous n'auex point trouué la reigle, & chemin de verité:* & quāt à ce que les Philosophes disent la verité, c'est en icelle operation: *Car le corps premierement se fait & rend eue & ainsi la chose corporee se fait incorporée sçauoir esprit, en apres en la conionction l'esprit sçauoir l'eue se fait corps Et pour autant, dit Hermes, conuertis & change les natures, & tu trouueras ce que tu cherches? ce qui est vray: car en nostre art & secret; Premierement nous faisons d'vne grosse chose vne gresle & bien subtile, c'est à dire du corps, faisons eue: en apres de cho;*

se humide faisons chose seiche: sçauoir de l'eau terre, & par ainsi nous conuertissons & changeons les natures: car de chose corporelle nous en faisons chose spirituelle, & de la spirituelle corporelle: Et c'est ce que dit le mesme: Nostre œuure est conuersion & changement des corps d'un estre à un autre, & d'une chose en vne autre, de foiblesse en puissance & force, de grosseur & espaisseur à tenuité & mollesse, de corporalité à spiritualité, tout ainsi que la semence de l'homme en la matrice de la femme, par leur naturelle conionction se fait mutation & changement d'une chose en autre, insques à ce que soit formé l'homme parfait, duquel a esté la racine & commencement, & ne se change point de celuy, ny de la racine ne se fait aucune diuision: Car comme dit Aristote, toute generation est des choses conuenantes en nature: ce qui est vray, & mesmement en la generation des metaux. A cause de ce diét les Philosophes, ne faites point entrer en luy aucune chose estrange & aliene, ny poudre ny eauë, ne autre chose; car si en luy entre aucune chose aliene, elle le corrompra & destruira du tout: Pour autant dit Aros Roy: Qu'il ne soit point conglutiné sinon avec son noble Soulfre à soy sem-

biable, pource qu'il est de luy: en apres nous
 faisons que ce qui est au dessus est tout ainsi
 que ce qui est au dessous, c'est à dire que l'es-
 prit soit fait corps, & le corps esprit, comme
 est dit au commencement de nostre œuure,
 comme il appert & se cognoist en la subli-
 mation, car ce qui est dessous est comme ce
 qui est dessus, & au contraire, & le tout se
 conuertit en terre: Et pour ceste raison dit
 Hermes, ce qui est dessus par sublimatiō est
 comme ce qui est dessous par descension ou
 abaissement, & ce qui est dessous par consti-
 pation, est cōme ce qui est dessus par ascen-
 sion ou eleuement, pour preparer choses mi-
 raculeuses d'une chose: Leauë & la terre
 ont le lieu bas, l'air & le feu montent en
 haut; l'auë & la terre conçoient & nour-
 rissent: l'air & le feu font action, conioignēt
 & adjustent, & ces quatre en nostre pierre
 conuiennent & accordent ensemble, ainsi
 que dit Senior, disant que les quatre Ele-
 ments sont purifiez en nostre pierre: *Car en
 icelle est l'eau fixe, l'air qui est tranquille, la terre est
 ferme, & le feu enuironne le tout.* En telle repugnā-
 ce en icelle il conuient, voir ces quatre na-
 tures sont en elle, & par elle sont engēdrees.
 Il est donc manifeste par les choses predictes
 que nostre pierre est des quatre Elements.

Les Philosophes ont dit aussi que nostre pierre est des quatre Elements qui contiennent comme dit est, corps, ame, & esprit. Et disent ces trois choses estre d'une nature, & d'une matiere, & estre avec une eau, & une racine: Dont certainement ils disent verité: car tout nostre secret & œuvre se faict avec nostre eau, & d'elle & par elle sont toutes choses necessaires: car elle dissout les corps, non point par solution vulgaire & commune, ainsi que croient les ignorans, que se conuertissent en eau les nues fondantes, mais par vne vraye solution Philosophique, sçavoir qu'ils se cōuertissent en eau vneueuse & glutineuse, de laquelle dès le commencement desdits corps ont esté procreez: Parquoy dit Socrates, la vie de toute chose c'est l'eau, car ceste eau faict dissolution de corps & esprit, & de chose morte en fait vne viue: c'est le vinaigre tres-fort, & plus aigre que l'aigre; cuisez-le iusques à ce qu'il se face espois, mais toutes-fois prenez bien garde que le vinaigre ne se conuertisse en fumee, & qu'il se perde ou esvanoüisse du tout. Au surplus ceste mesme eau transforme & conuertit les corps en cendres, & les puluerise aussi & incere: selon que dit Martas Roy: Nostre eau congele les corps, & les faict & rend noirs, & icelle eau l'ave &

*Esprit de
L'animal
commun.
appelé au
c'est esclaircir
de la pierre &
philosophie.
du d. flauet
fol. 39*

nettoye tous corps & oste toute noirceur, & teint toute
 matiere blanche, & la fait rouge; & viuifie toutes
 choses mortes en vie perpetuelle, & pour
 ceste raison elle est fort estimée & exaltée:
 car entre toutes choses c'est elle qui fait plus
 grandes & merueilleuses operations: Mo-
 rien dit, que Azoc & le feu blanchissent le
 Leton, & oste deluy entierement toute ob-
 scurité: mais le Leton c'est vn corps immon-
 de & mal net, mais Azoc c'est Mercure. Da-
 uantage ceste eaue conioint diuers corps
 estans preparez, ainsi qu'a esté dit, par telle
 conionction, que la chaleur du feu ne la
 peut surmonter: La susdite eaue fait maria-
 ge entre le corps & le fermēt, & d'iceux mue
 & change l'vn en l'autre, & defend la confu-
 sion & combustion du feu, car la terre estant
 calcinée & blanchie montant en haut se fait
 & rend spirituelle & aïree ou de nature d'air
 au moyen dequoy est chose spirituelle &
 aïree, incorruptible & penetratiue. A cause
 de ce Hermes dit, l'eaue de l'air estant entre
 le Ciel & la terre existente c'est la vie de tou-
 tes choses, car elle est la mediatrice entre le
 feu & l'eaue par sa chaleur & humidité, par-
 quoy ceste eaue reçoit feu; pour ce que par
 raison la chaleur est plus voisine du feu, &
 plus prochaine de l'eaue par humidité: &

pour ce faict-elle mariage entre l'homme & la femme, car l'esprit consiste de subtilité en la beauté & formosité de l'air : l'eau doncques de l'air viuifie le mort, & faict le mariage, & garde la composition de la combustion du feu, & pour ce les Philosophes ont dit, Conuertis l'eau en air, afin que soit faicte vie avec vie, pour ce qu'elle est vie & esprit quand elle sera entree : nostre eau doncques vient à sublimer les corps, non par sublimation vulgaire, laquelle entendēt les idiots & ignorans, qui croyent & pensent que nostre sublimation soit montée en haut ; au moyen dequoy ils prennent les corps calcinez, & les meslent avec les esprits sublimés : sçauoir Soulfre, Mercure & eau, le sel Armoniac & Arsenic, les conioignent & adiuſtent ensemble, de sorte qu'à force de feu font telle sublimation que les corps avec les esprits montent en haut, & disent lors que les esprits & corps sont sublimés & tres bien depurés & repurés de leurs superfluités : mais ils sont deceuz & trompez : car en apres eux treuvent tout cela plus immonde & impur qu'il n'estoit au parauant ; car l'art est plus debile que nature : A cause dequoy dit Albert le Grand au liure des Mineraux : Quand les humeurs alienes & estranges sont repur-

gees de la substance du Soulfre par artifice & vertu de nature, elles ne se peuuent mieux repurger par art ; d'autant que l'artifice de nature est plus certain & subtil que tout art : Parquoy nostre moyen de sublimer est des Philosophes: sçauoir d'une chose petite, basse & corrompue en faire vne grande: sçauoir pure & de grande perfection & excellence: tout ainsi que quand nous disons, c'estuy-cy est esleu & paruenue à tel degré de dignité : tout ainsi nous disons, les corps sont sublimes, c'est à dire subtiliez & changez en autre nature: Parquoy sublimer, c'est autant que subtilier : ce que faict bien du tout nostre eau. A cause dequoy dit Morien, nostre eau oste la puanteur du corps mort, auquel n'est point l'ame, & quant la dite eau aura blanchi l'ame, & l'aura sublimée en gardant le corps, elle oste de luy toute mauuaise odeur.

ALCHIMEDES dit : Prenez la matiere de ces propres minieres, & la sublimer en ses hauts lieux: Enuoyez-la au plus haut de ses mōtagnes, & la reduisez à ses racines; doncques sublimer, n'est autre chose que subtilier vne matiere grosse: Parquoy, dit Hermes, sublime subtilement & ingenieusement, & separe le subtil de l'espois ; car de la terre

elle monte au ciel, & apres descend en terre, & reçoit la vertu superieure de sublimité, pour penetrer és inferieurs de grauité & pesanteur pour y demeurer & s'arrester : entends donc de telle sorte la sublimation des Philosophes : car plusieurs en ce cy sont deceus & trompez.

D'auantage nostre caue mortifie les corps, & les viuifie, & les ameine en Occident, & apres les retourne en Orient, elle faict apparroistre les couleurs noires en la mortificatiõ, quand ils se conuertissent en terre moyennant la putrefaction: en apres plusieurs couleurs diuers apparroissent deuant le blanchissement, deiques couleurs la fin est la blancheur, laquelle est stable & permanente : car tout ainsi que le germe du froment estant semé en terre, s'il est vne fois mort ou mortifié, il apporte apres vn grand fruiet: Sçauoir il produit beaucoup de grains, mais s'il n'est point mort, il demeure tout seul: Semblablement les semences de toutes choses qui naissent & croissent sur terre, elles se changēt & putrefient iusques à ce qu'en icelle soit entree & introduitte corruption : en apres germinent & se multiplient en telle semence de laquelle ont eu leurs racines & commencemens : Semblablement nostre

eaue se nourrit, se putrefie & corrompt, &
 en apres en germinant resuscite, & se viuifie
 elle mesme: Pour autant dit Calib; Quand
 i'ay veul'eaue se congeler soy mesme, certai-
 nement i'ay cogneu que la science estoit: &
 ay creu par telle indicatiõ & signe, que le se-
 cret estoit veritable: cuisez donc ceste eaue
 avec son corps iusques à ce que son humidi-
 té soit dessechée par le feu: & dessechez la de
 telle sorte iusques à ce qu'on puisse voir &
 cognoistre qu'elle a colligé & cõpris ses pro-
 pres esprits, & qu'elle aura fait sa demeure
 en la racine de son Elemēt: ce qui sera quand
 tu auras mortifié le corps blanc & tendre,
 lors sera l'eaue spirituelle ayant pouuoir de
 conuertir les natures en autres natures, &
 lors viuifiera les corps morts, les faisant ger-
 miner & fructifier: Au surplus nostre eaue
 est de diuerses couleurs & admirables: Car
 par icelles diuerses couleurs apparoissent &
 se demostrent tant & en si grand nombre,
 qu'il est impossible d'excogiter ou penser:
 car pour lors l'esprit s'adiuste avec le corps
 par le moyen de l'ame; l'esprit est aussi le lieu
 de l'ame, & l'ame extraicte & tiree des
 corps est la teinture de l'eaue: Pour ce ve-
 nior dit, en ceste eaue est la teinture des Tan-
 neurs, sur le drap duquel l'humidité s'en va

& s'apfente par deffechements, & la teinture propre demeure par impreflion : Le femblable eft de cefte eauë ou ame, qui apporte la teinture, laquelle on met fur la terre blanche, fitibode, fueillée ou efcume: Telle eauë

Hermes a nommee eauë d'efcume d'or & fleur de faffran, pour ce qu'elle tient fa terre calcinée : Parquoy, dit-il, femez l'or en terre blanche fueillée, de là on procede à l'eauë fpirituelle, & l'ame demeure au corps, laquelle eft teinture du Soleil : car cefte ame eft tout ainfi que la fumee fubtile infenfible, qui ne fe montre point finon par effect, & fon action eft manifeftation & apparence de couleurs, & le feu s'engendre du feu, & fe nourrit au feu, & eft fils du feu, & pour ce faut qu'il foit reduit au feu, afin qu'il ne craigne point le feu; tout ainfi que l'enfant retourne aux mammelles de fa mere. Aucuns Philofophes auffi ont appellé notre pierre metal blanc : Parquoy Lucas & Ifmindrius en la Turbe ont dit: Sçachez tous qui cherchez notre science, qu'il ne fe faict vraye teinture, fi non de notre metal blanc, lequel n'eft point metal vulgaire, car il gaste & corrompt tout cela, enquoy il eft adioufté: Mais le metal des Philofophes blanchit tout cela où il eft affocié & le rend parfait: A

cause de ce, dit Platon, que tout or est metal, mais que tout metal n'est pas or: car en nature d'or il est presque semblable au metal qu'at à la grauité ou dureffe de l'attouchement: mais en nature de metal n'est autre chose qu'est en nature d'or par la corruptiõ qui est dans la terre & demeure dans la mer; tellement que nostre metal a esprit, corps & ame, & ces trois choses ne sont qu'une, car esprit corps & ame sont vn; d'autant que ceste ame est esprit par vn, d'un, avec vn, qui est racine deluy: Le metal donc des Philosophes c'est leur Elixir accompli & parfait, d'esprit, corps & ame: Pour autant lesdits Philosophes ont nommé leur pierre par diuers noms, afin qu'elle fust entendue par les sçauans & vrais Philosophes, & aux ignorans fust cachee, mais par quelques noms & tous diuers appelée toutesfois ce n'est qu'une & mesme chose: Parquoy dit Morien;

Vers tournez en prose.

Il y a vne pierre occulte, absconsee & enseuelie au plus profond d'une fontaine, laquelle est vile, abiecte & nullement prisee, & si est couuerte de fiens & excrements; à laquelle comhié qu'elle ne soit qu'une, on luy baille tous noms: Parquoy dit le Sage Morien, ceste pierre non pierre est animee, ayãt
vertu

vertu de procreer & engendrer : Ceste pierre est oyseau & nõ pierre ny oyseau : Ceste pierre est molle, prenãt son cõmencement, origine & race de Saturne ou de Mars, Soleil & Ven⁹ : & si elle est Mars, Soleil & Ven⁹. Ceste pierre seule est p¹ relplandisãte & reluisãte que toutes autres, voire plus que la Lune, car maintenant est argent, apres or, receuãt plusieurs especes & formes, comme d'Element d'eauë, de vin, de sãg. de cristalin, laict, vierge, sperme, ou semẽce d'hõme, vinaigre, urine d'enfans, pierre ou gõme du Soleil, generale splendeur d'iceluy. L'orpimẽt cõstitué & fait le premier Element : Par fois est nõmee la predite pierre, Mer repurgee & purifiee avec son Soulfhre; ainsi cõsequẽment se changẽt & varient les noms, pour ce qu'ils ne veulent point manifester tel secret aux fols & ignorãs lequel secret est ainsi figuré, & par diuerfes formes & noms expliquée, afin que les Sages ne soient deceus & ledit secret ne soit point distribué ny manifesté aux fols & ignares.

Dit d'auãtage Moriẽ, nostre pierre est la cõfection ou cõposition de nostre dit secret, & par ordre est sẽblable à la creatiõ de l'hõme.

Car premieremẽt est la cõionctiõ & la corruption, 3. l'impregnatiõ, 4. l'enfantemẽt, 5. s'en suit le nutrimẽt. Donc tres-cher lecteur, entẽds bien ces paroles & propos dudit Mo²

rien, & tu nerreras point, ny failliras à la veri-
té: Ouure dōc tes yeux, & voy & entends biē
ces paroles & entens que le sperme des Phi-
loſophes est eauē viue, mais la terre c'est le
corps imparfaict, laquelle terre veritablemēt
est dite & nomēe mere: pource qu'elle contient &
comprēd tous les Elements, & pource quand le sperme
de Mercure est conjoint & adjouſté avec la terre du
corps imparfaict, lors s'appelle la conionctiō, car en ce
temps le corps de terre ou la terre du corps imparfaict,
se dissoult en eauē de sperme, & se faict eauē sans au-
cune diuisiō: il est dit aussi en autre lieu: La solu-
tion du corps, & la congelatiō sont deux cho-
ses, mais ils n'ont qu'une operatiō, car l'esprit
n'est point congelé sinon avec le corps disso-
lu, ny le corps ne se dissoult sinō avec la cōge-
lation de l'esprit: & quād le corps & l'ame se
cōioignēt & adjustēt ensemble, chacū d'eux
faict action contre son compagnion en faict
semblable: l'exemple de cecy est la terre &
l'eauē car quād la terre s'adjouſte avec l'eauē
telle eauē par sō humidité & vertu, s'efforce
de dissoudre ladite terre, & d'autant qu'elle
la rend plus subtile qu'elle n'estoit au para-
uant, & la faict & rend à soy semblable, car
aussil'eauē est plus subtile que la terre.

Semblablement faict l'ame dans le corps, &
par telle sorte l'eauē est rendue espoisse avec
la terre, & est faict semblable à la terre, quāt

a l'espoilleur pource que la terre est plus espoil-
 se que n'est l'eauë. Et pour ceste raitis entre la
 solutiõ de la terre, & la congelatiõ de l'esprit
 il n'y a point difference de temps, ny diuisiõ
 d'ouurer aucunemët, de sorte qu'vn loit sans
 l'autre. mais tout ainsi qu'ètre l'eauë & la ter-
 re en leur conionctiõ ne se cognoist point la
 diuerse partie du tẽps, ny la separation del'vn
 ny del'autre en leurs operations, tout ainsi
 que le sperme ou semẽce de l'hõme ne se se-
 pare du sperme de la femẽe en l'heure de leur
 conionctiõ: Sẽblablement de tout cela il y a
 vn vray but & fin, vn faict, vne voye, & vn
 chemin, & sẽblable operatiõ, le tout s'accor-
 dant ensemble: Au moyẽ dequoy dit Merlin
 Roy; La cõionctiõ denote & signifiela mix-
 tiõ & geniture, & les semẽces se meslèt cõme
 lait, ce qu'en apresle peut voir, la mixtion e-
 stât parfaite. Il conuient sçauoir & entendre
 que quãd la terre se dissout en poudre noire,
 & qu'elle cõmence quelque peu à retenir du
 Mercure, pour lors le masse faict & exerce a-
 ction avec la femme: c'est à dire, Azoc avec la
 terre. A cause de ce, dit Aristeus en la Turbe;
 Les masses ensẽble n'engendrèt point, ny les
 femmes aussi seules ne cõgoiuent point: car la
 generatiõ est faicte par les masses & femelles
 inesmëmët en choses cõme posees, car nature
 se resiouyst quãd les masses prennèt & recoi-

uēt les fēmes, & se fait vraye generatiō, non point adioustāt indiscretēmēt & folemēt aucunes natures avec autres natures alienes & dissēblables. Faits dōc cōioindre & adiuſter ton fils Gabric biē aymé de toy & de tous tes enfās, avec la sœur Beya, qui est vne fille froide, douce & tendre. Gabric c'est le masle, & Beya est la fēme, laquelle emēde, & corrige ledit Gabric, pource qu'il est venu d'elle, & combiē que gabric soit plus chaud que beya. toutesfois ne se fait point generation sans Beya. Estās dōc couchez Gabric avec Beya, il est mort quant & quant, & tout incōtinēt: car Beya mōte sur le dit Gabric, & l'ēferme & enferre en son ventre, tellement que l'on ne peut totalemēt, voir aucune chose de luy. Par si grāde & vehemente amour elle a embrassē ledit Gabric qu'elle l'a totalement conceu & transmūé en sa nature, & l'a party & diuisē en diuerses parties; & c'est ce que dit Merlin:

Vers tourneꝝ en prose.

Ce qui estoit en la conception comme lait, se change & transmue en sang, & ce qui estoit blanc se fait noir, & apres suruient le rouge resplandissant.

Le 3. point est l'impregnatiō, quād la terre se blāchit par la prédominatiō & gouuernēmēt, ou vertu de nature. L'eau & terre croist & se multiplie, & se fait generatiō & augmē-

ratio de nouvelle lignee, lors il faut lauer & nettoyer la terre demgrec & noircie, & blanchir avec la chaleur du feu: Pour ce dit Haly; Prés ce qui est descendu au fonds du vaisseau & laue & nettoye le biē avec chaleur de feu, iusques à ce que la noirceur soit ostee, & aussi son espoisseur ou crassitude, & en fais sortir & voler ou resoudre toute addition d'humidité, iusques à ce qu'il deuiēne comme chaux tres-blanche, en laquelle n'aye aucune macule ou ordure, car lors la terre est amiable & bien pure pour receuoir l'ame.

Vers tournez en prose.

L'impregnation corroborant & confortant ce qui a esté mué & changé, apres la conception nous promet plus grande perfection, & ce qui a esté tres bien purgé & lié & conioint apres par bonne paix & accordance. Le 4. point est l'efantement, qu'ad le fermēt del'ame s'adiuste avec le corps, sçauoir le corps ou terre blāchie, tellemēt que de tout ne soit fait qu'vn, & en substance & en couleur, lors est nee & faite nostre pierre ayant vie perpetuelle, car lors l'esprit est cōioint & adjusté avec le corps moyennant l'ame, c'est la vraye composition comme dit Haly: cecy se fait avec putrefaction & mariage, lequel mariage n'est autre chose que meller le subtil avec l'espois & adjoüster ou inserer l'ame a-

uee le corps, & la putrefaction est cuire & ro-
stir la terre, & l'arrouser iusques à ce qu'ils se
messent ensēble, & que tout soit fait vn. En
ces matieres ne se fait point diuersité ou va-
rieté ny separation, lors la terre estant meslee
auec l'eauë, s'efforcera de retenir ce qui est
espois, & le subtil se mettra en deuoir de pur-
ger l'ame auec le feu pour le pouuoir souffrir
& endurer. Aussi l'esprit né ausdits corps
s'efforcera & desirera d'estre respandu auec
eux. Et pour autant dit Merlinus.

*La quatriesme impregnation,
Par moyen de corruption,
Faiēt de l'enfant production. (ou
Produit l'enfant sans fiction
A ce qui est né la vie est donnée,
Et s'il n'est né la vie est deniee.*

Le 5. est le nutriment : car la creature
estant hors du ventre a besoin d'estre nour-
rie: Premièrement auec lait, & parfaite cha-
leur à soy conuenante, afin que de peu à peu
soit confortée & corroborée, augmentant le
nutriment à la proportiō de l'accroissement: car
tant plus les os se fortifient, il paruient à la
ieunesse, & consequemment à son aage par-
fait de substance de grande force & vertu.

Semblablement & Par tel moyen il le faut
faire en ceste operatiō & œuure: sçachez que
sans chaleur rien ne se peut engēdrer ou pro-

treer, la trop grãde chaleur & brulãte, gaste & faict perir, le bain froid chasse & faict fuir ce qui luy est cõjoint: mais celuy qui est temperé faict que par sa douce & amiable chaleur, les humeurs corrõpantes du corps sont ostees & dechassees: Pource dit Morien.

Ce qui a esté premieremēt né est mis en lumiere, en apres il est nourry & entretenu, le feu surmõte l'eaue, & le phoenix administre & brusle le nutrimēt: parquoy aussi nõstre pierre est appellée le fils né, dont il est dit au liure de la Turbe: honorez vostre Roy qui viēt du feu, couronnez le d'vn Diademe, & l'illuminez iusques à ce qu'il paruienne en aage parfait, & ne le vueillez pas brusler ny faire fuir par trop & trop grande chaleur, car si vous le prouquez & inuitez à ire ou chaleur, il vous osterá son regime & gouuernemēt, duquel le pere est le Soleil, & la mere la Lune, lequel le vent a apporté en son vêtre, & sa nourrice est la terre, mais il est vray qu'il est nourry de son propre lait, sçauoir de Sperme duquel a esté des le cõmēcement: *Soit doncques imbibé & atrempé souuēt, & bien souuēt de peu à peu de son Mercure, iusques à ce qu'il boiue son faoul & à suffisance.* Alors cõme dit Haly, le corps est cause de retenir la teinture, & la teinture est cause de faire apparõistre la couleur, & la couleur est cause de demonstrier la teinture, en laquelle

152. THRESOR DE PHILOSOPHIE.
est la lumiere, la vie & nature, parquoy c'est
le droit & bref chemin ou sentier, & la tres-
grande perfection de nostre matiere, voire la
fin & consommation de nostre art & œuvre.

O tres-cher amy & singulieremēt aymé, tu
peux aisemēt & facilēmēt entēdre les obscu-
res paroles des Philosophes, parce que nous
auōs dit parcy deuant, tellemēt & de sorte que
tu pourras cognoistre que tous sont cōuenās
& d'acord en cela sçauoir qu'il n'y a autre art
ou moyē de faire sinō ce que i'ay dit & mon-
stré. Ordōcques tu as desia la solutiō du corps & la re-
ductiō d'iceluy à sa premiere matiere, en apres tu as la
cōuersiō d'iceluy en terre, parcillemēt le blanchissēmēt
de la terre noire, & subtiliatiō ou mutatiō en l'air Car
lors se faict distillation de l'humiditē qui est
en luy, & se faict ariē & de nature d'air, ce qui
mōte de la terre & la terre demeure calcinee;
lors est le feu de nature pour lors. Aussi auras
la cōmixtiō d'ame, de corps & desprit ensem-
ble, & cōuersiō ou mutatiō d'iceux l'vn avec
l'autre, car il prend si grāde augmentatiō, de
laquelle l'vtilitē est pl⁹ grāde & excellēte que
l'ōne pourroit conceuoir ny comprēdre par
aucune raison, ce qui se faict, moyēnāt & ay-
dant le Seigneur largiteur de tous thresors &
graces, lequel en Trinité est seul Dieu regāt
par infinis siècles des siècles. Ainsi soit-il.

F I N.